

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère d'Enseignement Supérieur

Université de Tlemcen Abou-Bakr Belkaid



Faculté des Lettres et des Langues

Département de français



Mémoire de fin de cursus en vue de l'obtention d'un Master

Option : Littérature et Civilisation

Thème

La Conception Identitaire dans « *Le village de l'Allemand
ou le journal des frères Schiller* » de Boualam SANSAL

Présenté par :

M. SAFRAOUI Ali

Sous la Direction de :

Mme. DJEBBARI Nassima

Membres du Jury

Présidente : Mme. KHALDI Ibtissem

MCB Université de Tlemcen

Rapporteur : Mme. DJEBBARI Nassima

MCB Université de Tlemcen

Examinatrice : Mme. SARI MOHAMMED Leila

MCA Université de Tlemcen

Année Universitaire 2018/2019

INTRODUCTION	01
1. Métatextualité	07
2. Architextualité	07
3. Intertextualité	07
4. L'hypertextualité	09
5. Paratextualité	11
6. La voix narrative	17
7. Perspective narrative	18
8. Fonctions de narrateur	23
9. La temporalité	26
10. Espace	31
11. La notion d'identité	37
12. Identité civique	39
13. Stratégies identitaires	42
14. La notion de culture	44
15. Appartenances culturelles	45
16. Appartenance linguistique	48
CONCLUSION	51

Remerciements

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, enseignants, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté de me rencontrer et de répondre à mes questions durant mes recherches, et surtout ma directrice de recherche et mon enseignante madame DJEBBARI.

Dédicace

Je dédie ce travail

A mes chers parents, ma femme et mes enfants



Introduction

Introduction

Au début du xx siècle la littérature francophone a connu la naissance de la littérature maghrébine d'expression française. Cette littérature est née dans un contexte particulier, pendant la période coloniale dans les trois pays du Maghreb. L'Algérie en 1830, la Tunisie 1881 et le Maroc 1912. Elle appartient à la grande famille des littératures francophones. C'est une littérature d'écriture et de parler, mais de prononciation nord- africaine ou maghrébine.

Les fondateurs de cette littérature ont conduit une réflexion critique sur leurs sociétés doublées d'une prise de conscience identitaire tels que : Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun, Tahar Benjelloun et tant d'autres, mais en Algérie on peut l'appeler littérature algérienne d'avant indépendance (1962), parce qu'elle répond aux besoins du peuple algérien, et s'exprime sur des thèmes propres aux algériens : la réhabilitons de l'homme algérien, la situation coloniale, l'exil physique et linguistique. Cette littérature est considérée comme une littérature de combat où l'homme algérien aiguise sans cesse sa personnalité pour s'affirmer par la force contre la force (coloniale) c'est pour quoi elle est engagée.

La littérature maghrébine est marquée toujours par l'apparition de phénomène de ruptures.

Rupture identitaire (refus de l'assimilation) ; « *Chokri Khodja, Chérif Kadi... etc.* » ;

Rupture révolutionnaire (refus de colonialisme) ; « *Mohammed Dib, Mouloud Feraoun, Kateb Yacine...etc.* » ;

Rupture esthétique (rupture avec le modèle traditionnel de l'écriture) ; « *Rachid Boudjedra, Assia Djebbar... etc.* »

Rupture tragique (rupture avec le totalitarisme ou bien autoritarisme). « *Yasmina Khadra, Tahar Djaout, Boualem Sansal... etc.* ».

C'est la dernière rupture « *rupture tragique* », qui a donné naissance à une littérature dite littérature d'urgence, qui est apparue de 1990 jusqu'à l'an 2000. Elle est contre le totalitarisme, et de cette façon est née une nouvelle écriture riche et diversifiée, appelée le roman noir.

Dans ce genre de roman, les auteurs traitent différents sujets comme par exemple : la dénonciation du pouvoir, la corruption, l'intégrisme etc....Parmi ces écrivains maghrébins, nous citons les auteurs des années 1970, qui appartiennent à la deuxième, et la troisième génération qui se sont penchés sur les mêmes thèmes que leurs aînés proposent cependant une écriture plus violente. La troisième génération d'auteurs maghrébins d'expression française est plus engagée dans la réalité politique et sociale actuelle. Elle pose un regard lucide sur la complexité des réalités maghrébines dans leurs relations multiformes et mouvementées avec le monde extérieur

Introduction

y compris avec la France et la langue française. Cette génération d'écrivains maghrébins se penche – entre autres – sur la place de l'individu dans la société. Les personnages réclament une autonomie; le phénomène doit être associé à l'émergence de l'individu d'une société civile. Les écrivains de cette nouvelle génération on cite Rachid Mimouni (1945-1995), Abdelwahed Meddeb (1946), Fouad Laroui (1958), Tahar Djaout, Mohamed Moulessehoul (Yasmina Khadra), Boualem Sansal.

La littérature maghrébine a toujours été problématisée et marquée par une contradiction constitutive. En fait, elle est en opposition à l'Autre, pour le dénoncer, elle privilégie les préoccupations politiques et sociales au détriment de considérations esthétiques et poétiques.

L'auteur du roman « **Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller**, sur lequel nous menons notre analyse, est Boualem Sansal¹. Il a écrit plusieurs ouvrages dans différents domaines, notamment en littérature. C'est un intellectuel pas comme les autres. Le 11 octobre 2018 a accordé une interview au journal le quotidien d'Oran avec le journaliste Ali Ghanem² où il a dit qu'il n'a jamais été tenté par l'écriture, ni par la littérature. Il avait reçu une formation scientifique, il a osé d'écrire dans ce domaine. Il avait écrit des ouvrages d'ingénieur et un ouvrage d'économie qui ont été publiés par l'office des publications universitaires. Il était un grand lecteur, de l'écrivain Rachid Mimouni, qui l'encourageait toujours à écrire. Il dit a cet effet, qu'après avoir écrit un livre il le lui passait pour le lire et lui demander son avis. C'est ainsi qu'il lui a communiqué le désir de l'écriture. Il a hérité l'envie de la littérature après sa mort.

Boualem SANSAL a écrit plusieurs romans, il a été menacé, insulté suite à sa violente écriture, mais il n'a jamais quitté sa patrie. Il a reçu également des averses de critiques et d'injures, en mars 2008, lorsqu'il a choisi de se rendre au salon du livre de Paris, malgré la polémique soulevée dans le monde arabe quant au choix d'Israël comme invité d'honneur et l'appel au boycott venant de pays arabes et de certains intellectuels. L'écrivain Boualem SANSAL s'en explique par la formule: « *Je fais de la littérature, pas la guerre* », ajoutant : « *La littérature n'est pas juive, arabe ou américaine, elle raconte des histoires qui s'adressent à tout le monde* ». L'auteur a toujours tenté de donner son avis sur les différentes sociétés et sur la dictature religieuse comme une organisation qui s'articule autour du mensonge, de

¹ Boualem Sansal a occupé plusieurs fonctions : enseignant, consultant, chef d'entreprise et haut fonctionnaire au ministère de l'industrie, a un doctorat en économie.

² GHANEM, Ali est un journaliste de quotidien d'Oran n° 7226, paru le 11 Octobre 2018.

Introduction

l'endoctrinement et de la soumission d'un peuple auquel le droit de penser et de s'exprimer est banni. Boualem SANSAL nous emmène dans un monde fictionnel et très proche de notre monde réel. Semble-t-il que le monde imaginé par cet écrivain est celui d'un révolté qui refuse toute forme de totalitarisme. En ce sens, le livre est un acte de résistance.

Le roman « *Le village de l'Allemand, ou le journal des frères Schiller* » est inspiré de la réalité, c'est pour cette raison il est censuré en Algérie. Il faut noter que c'est cette censure, qui nous a donnée envie d'analyser ce roman en tant qu'une production littéraire, ainsi nous nous sommes interrogé sur la dimension identitaire dans ce roman en posant les questions suivantes :

1. *Quelles sont les composantes de la construction identitaire ?*
2. *Comment acquérir une identité culturelle ?*
3. *Quelles sont les stratégies identitaires de la personne ?*

Pour que notre travail de recherche soit accepté, nous avons avancé dans notre introduction les hypothèses suivantes :

1. *La famille aurait un rôle à jouer dans la construction identitaire.*
2. *Peut-être de l'ignorance, que la famille serait incapable de transmettre l'identité à leurs enfants.*
3. *La société aurait une influence dans la construction d'identité du sujet.*

Et, nous avons fixé pour objectifs :

1. *Connaitre le ou/les vrais problèmes qui peuvent surgir lors de la dissimulation identitaire.*
2. *Vérifier le ou/ les phénomènes influents sur la transmission identitaire.*
3. *Connaître le rapport entre la construction de la personnalité et le monde social.*

Notre travail de recherche se scinde en deux chapitres :

Dans le premier chapitre intitulé : étude transtextuelle et narratologique du roman .Nous entamerons notre travail par l'étude de la transtextualité, ce concept se définit selon Gérard GENETTE dans palimpsestes comme : « *tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec un autre texte* ». Nous devons détailler dans cette étude « *transtextualité* », trois relations :

1. L'intertextualité ;
2. L'hypertextualité ;
3. Paratextualité.

Introduction

Nous passerons, dans un second temps, à l'étude narratologique, où nous analyserons, l'instance narrative les voix narratives, et position de narrateur entre fiction et réalité, puis les perspectives narratives composées de : focalisation zéro, focalisation interne, focalisation externe, focalisation dans le journal de Malrich, focalisation dans le journal de Rachel.

Nous nous concentrerons sur les fonctions des narrateurs, fonction narrative, fonction de régie, fonction de communication, fonction testimoniale, fonction idéologique. Egalement nous étudierons la temporalité : Le temps dans le journal des frères Schiller et dans le roman de Boualem SANSAL. Ainsi que l'espace dans le roman et la spatialité mémorielle dans le journal de Rachel, dans le but de comprendre la complexité de personnages. En effet, la structure diariste, la dualité de l'histoire et l'interférence de la réalité dans la fiction, provoquent une confusion entre auteurs, narrateurs et personnages.

Dans cette fiction, l'auteur propose une réflexion sur le mal et le bien, qui renferment un passé voilé, un présent instable et un futur incertain. C'est des interrogations partagées quotidiennement entre les êtres humains.

L'écrivain Boualem Sansal, pour raconter la décennie noire des années 90 en Algérie, va s'effacer derrière les événements de la seconde guerre mondiale, et raconte comment les nazis se sont déguerpis dans la nature, sans évoquer l'amnistie présidentielle, qui libéra les auteurs des crimes commis sur les citoyens en Algérie. L'auteur relit ces deux drames pour donner la parole à la mémoire, à travers l'espace, le temps et les voix narratives, qui dévoilent la réalité. Afin d'apporter des réponses à nos questions, nous avons eu recours dans le deuxième chapitre à une approche sociocritique, où les éléments théoriques utiles pour notre analyses sont insérés au fur et à mesure. En somme, dans chaque chapitre, nous renforcerons notre analyse en y intégrant nos premières hypothèses.

Il est important de noter que notre travail se divise en deux chapitres, dans lesquels nous essayerons de cerner la réalité et la fiction que l'auteur nous propose et nous allons montrer comment l'auteur, a le talent de jouer avec la diversité des genres, est arrivé à créer une hybridation entre l'histoire et l'HISTOIRE afin de fausser la perception de la réalité.

Le roman de Boualem Sansal est basé sur une histoire réelle d'un soldat de la Shoah s'appelait « Hans Schiller », qui s'est déguerpis dans la nature après la deuxième guerre mondiale et trouva refuge en Algérie, pour s'échapper au jugement de tout ce qu'il a commis comme crime contre l'humanité en général et les juifs en particulier. Il a été enrôlé dans l'Armée

Introduction

de Libération Nationale, a aidé à la décolonisation de l'Algérie, et s'est retrouvé avec un statut de moudjahid à l'indépendance, et s'est installé à Aïn Deb, dans un petit village près de la wilaya de Sétif, où il deviendra le cheikh du village avec le pseudo « Si- Mourad ». En 1963 s'est marié avec une Algérienne, qui s'appelait Mejdali Aïcha naquirent chez eux deux fils. L'aîné « Rachel » (amalgame Rachid et Helmut), et le cadet « Malrich » (amalgame Malik et Ulrich). Ces deux frères d'origine germano-algérienne ont été autorisés par leurs parents de partir vivre en France, où ils ont été élevés par un vieil oncle immigré dans une cité de la banlieue parisienne classée ZUS-1 de première catégorie.

Leur père n'est jamais sorti du village, leur mère est partie chez eux trois fois quinze jours. Après un certain temps ils ont obtenu la nationalité Française, où leur origine finale est devenue germano-algéro-française. Le roman le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller fixe nos idées et nos pensées sur la question identitaire, ce qui nous laisse à réfléchir si la conception identitaire dans ce roman de Boualem Sansal est un besoin ? Ou bien une nécessité ? Pour apporter des éclaircissements et des réponses à notre problématique, nous allons procéder à l'étude thématique de l'identité, ses composants, l'acquisition culturelle, et ses stratégies.

Pour bien mener à bien ce travail de recherche, nous avons vu qu'il est utile de diviser notre travail en deux chapitres.

Dans le premier, nous allons procéder à l'étude transtextuelle et narratologique du roman. Dans le deuxième chapitre intitulé « *la quête identitaire dans le village de l'Allemand* ». Nous ferons appel à l'approche théorique sociocritique et nous allons voir comment se construit l'identité de ces personnages ?

Chapitre I

Etude transtextuelle et narratologique du
roman

Avant d'entamer l'étude narratologique, nous allons d'abord définir la littérature et la transtextualité. Si l'homme s'exprime par la parole et les gestes pour transmettre un message, la société se sert d'un autre moyen, qui est la littérature. Ce moyen a été défini par Louis Vicomte de Bonald comme étant l'expression de la société³. La « *transtextualité* » est un concept littéraire que Gérard Genette a développé, plus particulièrement dans son livre : « *La littérature au second degré* » paru en 1982. Grossièrement, la transtextualité se définit par « *tout ce qui met un texte en relation, manifeste ou secrète, avec un autre texte* ».

Gérard GENETTE distingue cinq types de relations transtextuelles : L'intertextualité, la paratextualité, la métatextualité, l'hypertextualité et architextualité.

1. Métatextualité : Est la relation, dite « *de commentaire* », qui unit un texte à un autre texte dont il parle, sans nécessairement le citer.

2. Architextualité : L'ensemble des catégories générales, ou transcendantes : types de discours, modes d'énonciation, genres littéraires, etc. Notre corpus comporte la mention « *Roman* », et en même temps le titre inclut une écriture diariste clairement indiquée dans le sous-titre « *Le journal des frères Schiller* ». Ici l'architextualité comporte en même temps un caractère disparate et réaliste de l'histoire.

Les relations transtextuelles, que nous allons détaillées dans cette étude sont : L'intertextualité, l'hypertextualité et la paratextualité, cette dernière désigne tout ce qui entoure un texte, qui n'est jamais à l'état nu, il est toujours accompagné d'un certains nombre de productions. Tel que le titre de l'ouvrage, ses intertitres, sa première couverture, sa quatrième couverture, sa préface etc. Ces éléments ont pour rôle d'attirer un plus grand nombre de lecteurs.

3. Intertextualité : Est la relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes par la présence effective d'un texte dans un autre. Le roman « *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* », renferme deux textes juxtaposés appartenant à deux narrateurs différents. Rachel et Malrich. L'une des pratiques les plus explicites de l'intertextualité, faites par le théoricien est celle de la citation.

Une citation est la reproduction d'un court extrait, d'un propos ou d'un écrit antérieur dans la rédaction d'un texte ou dans une forme d'expression orale. Elle peut s'inscrire dans une référence.

³ SAYRE, Robert, (2011), « La sociologie de la littérature », paris, l'Harmattan, p. 135

1.3.1. Citation

On remarque cette pratique dans le deuxième chapitre « *Journal de Malrich, Novembre 1996* »⁴, où il évoque son frère Rachel en introduisant dans quelques passages de son journal. Rachel a écrit : « *Je ne me sentais pas de vraies attaches avec l'Algérie, mais tous les soirs, à 20 heures tapantes, j'étais devant le poste de télé à attendre les nouvelles du pays. [...]. J'avais autant peur pour ce pays lointain, pour mes parents qui s'y trouvaient que pour nous qui étions là, à l'abri de tout* »⁵ Cette première citation est une énonciation du récit de Rachel, une autre citation de Rachel, introduite par son frère Malrich dans son journal, écrite entre guillemets. Rachel a écrit : « *Ce n'est pas avec les gens éclairés qu'on commet des massacres, il faut de la haine, de l'aveuglement, et un bon réflexe à la démagogie. [...]. Ils tuent les bons, chassent les héros, emprisonnent le peuple et se proclament libérateurs* »⁶. A partir du quatrième chapitre, le récit de Rachel ne se présente pas sous forme de citation, mais comme un énoncé indépendant du récit de son frère Malrich. On remarque une autre juxtaposition de récits, entre le témoignage de Primo Levi intitulé « *Si c'est un homme* » et une partie des vers propres à Rachel ajoutées à ceux de Primo Levi sous le même intitulé⁷.

1.3.2. Allusion

Est la façon de parler qui consiste à dire une chose pour faire penser à une autre.

Le prénom « Rachel » est d'origine juive et nous rappelle de Rachel épouse de Jacob et Bru d'Issac qui fût sauvée par un Ange, lorsque son père Abraham s'apprêtait à la sacrifier au nom du Dieu.

Une autre allusion dans le journal de Malrich où il évoque les étapes que son frère a suivi avant de se suicider. « *Entre deux voyages, il lisait, il ruminait dans son coin, il écrivait, il délirait. Il a perdu la santé. Puis son travail. Puis la raison. Ophélie l'a quitté* »⁸.

⁴ SANSAL, B, (2008), « Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller », Paris, France Loisirs.

⁵ Ibid, p.19

⁶ Ibid, p.197

⁷ Ibid, p.69

⁸ Ibid, P.11

1.4. L'hypertextualité

Toute relation unissant un texte B (hypertexte) à un texte antérieur A (hypotexte) sur lequel il se greffe d'une manière qui n'est pas celle du commentaire. Soit par transformation simple ou indirecte. En suivant trois régimes : ludique, satirique et sérieux.

Dans le roman de SENSAL, on constate la présence du réel dans la fiction. Pour ce motif nous procédons à l'analyse des liens hypertextuels existant dans le roman, d'où : Nous déduisons deux approches :

4. La première a un lien avec le roman principal de l'auteur Boualem SANSAL que nous présente sous le titre « Le village de l'Allemand ».
5. La deuxième a un lien avec le journal de l'auteur fictif Malrich, qu'il a produit, tout en introduisant les références du journal de son frère Rachel par le sous-titre « *Le journal des frères Schiller* ».

1.4.1. L'hypertextualité dans le roman « Le village de l'Allemand »

L'auteur Boualem SANSAL, nous raconte une histoire qui s'est déroulée de 1994 à 1997, dans différents pays : La France, l'Algérie, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne, la Turquie, et l'Égypte.

Dans son texte, le lecteur sent que l'auteur cède la parole aux deux narrateurs qui sont les deux frères Schiller, pour raconter leur histoire familiale, en se référant à des références de la deuxième guerre mondiale et à la décennie noire en Algérie.

Rachel est le premier narrateur, qui entame sa narration de (1994-1996), détient des références concernant la deuxième guerre mondiale, qui confirment le gazage des juifs par le Zyklon B, la souffrance des humains dans les camps de concentration, en articulant en particulier sur le récit de témoignage de Primo Levi, qui mentionne dans son livre « *Si c'est un homme* » son passage dans le camp de concentration d'Auschwitz de (1944-1945).

Malrich est le second narrateur de (1996-1997), il reprend dans son récit tout ce qui a été écrit par son frère Rachel sur la seconde guerre mondiale, et le transpose dans la banlieue de la cité parisienne, influencée par des Imams du G.I.A venus de l'Algérie. Cette transposition donne une comparaison entre la Shoah, la décennie noire en Algérie et la situation dans la banlieue parisienne.

L'hypertexte que construit l'auteur Boualem SANSAL, en s'articulant sur le récit de Primo Levi, trace le parcours de Hans Schiller. L'auteur de l'hypotexte cite qu'il a effectué des études de chimie, puis était capturé et emprisonné dans le camp de concentration d'Auschwitz, où Hans Schiller était un chimiste de formation, a mis son savoir au service des nazis pour l'extermination des juifs. Primo Levi publie une douzaine d'ouvrages, dont le premier intitulé « *Si c'est un homme* » qui constitue notre hypotexte. Tandis que le personnage principal s'est déguerpi dans la nature, pour s'échapper aux jugements contre les crimes, dont il a une part de responsabilité dans l'extermination des juifs.

Hans Schiller officier SS arrive en Algérie, il rejoint l'armée de libération nationale (ALN), après l'indépendance il se trouve avec un statut de moudjahid, il s'installe dans un village, il se marie avec une Algérienne, et naissent chez eux deux enfants, il était responsable du village, jusqu'au jour où le G.I.A commit un crime odieux contre les habitants de ce bourg perdu, où il y avait parmi les victimes le responsable de ce village et son épouse.

De ce fait, l'auteur Boualem SANSAL raconte le travail de la Shoah à travers deux visions antagonistes : témoignage réel de la victime Primo Levi et les bourreaux dont leur représentant est une personne fictive, qui n'a prononcé aucune parole dans l'histoire, mais son livret militaire expose son parcours, ce qui a permis à l'auteur d'inclure un personnage qui sera un « porte-parole » c'est Rachel. Il y a une transfocalisation qui donne naissance à deux perspectives combinées pour former une seule perspective celle de Rachel.

1.4.2. Hypertextualité dans « le journal des frères Schiller »

Rachel commence l'écriture de son journal après la mort de ses parents, et leur enterrement sous des pseudonymes, et la découverte de la vraie personnalité de son père. Tandis que Malrich a commencé l'écriture de son journal six mois après le suicide de son frère Rachel, tout en s'appuyant sur des références collectées par ce dernier.

Le journal de Rachel apporte une fin à son hypotexte. L'hypertexte de notre analyse qui est le journal de Malrich propose une suite. Nous avons dit plus haut que les deux textes sont sous forme d'un journal, daté et attribué. Le journal de Rachel est antérieur par rapport à celui de Malrich. Rachel qui a commencé l'écriture le 22 Mars 1994 et termine le 24 Avril 1996, et Malrich débute en Octobre 1996 et met fin à son écriture en Février 1997.

Nous constatons que Malrich suit la même méthode que son frère Rachel en produisant sa propre histoire, sous forme d'un journal dans lequel il indique sa position face au passé

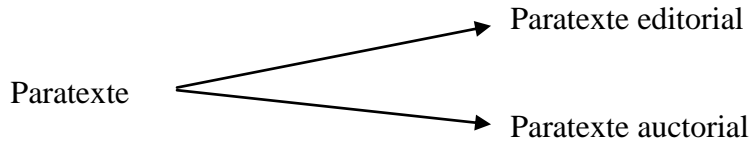
meurtrier de son père. Et non pas pour donner une continuation au journal de Rachel qui est déjà achevé. Malrich apporte une suite au texte déjà fini de Rachel (hypotexte) ce n'est pas dans une relation de commentaire, parce que le récit de Malrich (hypertexte) ne reprend pas les péripéties de l'hypotexte dans une relation critique, mais raconte ses propres événements dont il est acteur. Malrich intègre des chapitres de Rachel (qui sont bien expliqués dans le chapitre quatorze) et donne naissance ainsi à un récit intercalé entre hypertexte et hypotexte.

L'hypertexte se produit en analogie thématique entre son action est celle du hypotexte. Cette pratique, c'est-à-dire hypertextuelle montre comment un texte B s'unie avec un texte A. L'hypotexte se passe entre septembre 1994 et Avril 1996 dans un cadre spatial de différents endroits suite aux déplacements de Rachel, qui était à la recherche des traces de son père. Tandis que l'hypertexte se passe entre octobre 1996 et février 1997 dans un cadre spatio-temporel, et le personnage de l'hypertexte suit les pas de son frère. Même si le héros se diffère le thème reste toujours sur le passé nazis du père. Malrich dans son hypertexte est narrateur et héros de son récit, mais à sa manière et dans son monde. L'hypertexte de Malrich imite l'intrigue de l'hypotexte de Rachel qui est le passé nazi du père en se basant sur les informations mentionnées dans le livret militaire du père nazi. Alors que l'hypertexte de Malrich utilise toutes ces informations amassées sur le personnage principal (père nazi) durant la seconde guerre mondiale, et les transpose dans son univers. L'Imam du 17-eme considéré comme Führer, la cité comme une base de concentration.

1.5. Paratextualité :

Est la relation que le texte entretient, dans l'ensemble formé par une œuvre littéraire : titre, sous-titre, intertitres; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. Ce sont des textes qui apparaissent comme des conventions pour présenter et pour rendre présent un corpus textuel. Selon Christiane ACHOUR et Simone REZZOUG, le paratexte est un « *appel au lecteur* », afin d'instaurer une communication avec le lecteur à travers les éléments cités auparavant. Le lecteur orienté par ces éléments paratextuels, dès le début se trouve impliquer dans une lecture consciente qui l'aidera d'interpréter l'œuvre dans sa profondeur.

A partir du titre, les intertitres, illustrations, épigraphes naît une curiosité chez le lecteur, qui le poussera vers une imagination pour mieux connaître le monde intérieur de l'œuvre. Selon le théoricien, Gérard GENETTE, le paratexte se scinde en deux :



- 1) Paratexte éditorial renferme les éléments suivants : (couverture, page de titre, commentaire en quatrième couverture, etc.) ;
- 2) Paratexte auctorial, aussi renferme autres éléments, tel que : (dédicace, épigraphe, préface, etc.),

Epitexte est tout élément paratextuel qui se trouve autour et à l’extérieur du livre péritexte, dite également Péritexte éditorial, cette partie du livre revient directement à la responsabilité de l’éditeur, concerne tout ce qui se place à l’intérieur du livre (titre, sous-titre, préface, épigraphe, notes en bas de page, dédicace etc.).

Dans ce roman, on trouve des unités péritextuelles. « *Le village de l’Allemand ou le journal des frères Schiller* ». Nous entamerons en premier lieu la titrologie, puis nous étudierons la première de couverture, ensuite la quatrième de couverture et à la fin nous terminerons notre étude par l’épigraphe, tandis que les autres éléments sont absents, tout cela pour vérifier s’il y a un lien entre les éléments périphériques du notre corpus et notre problématique.

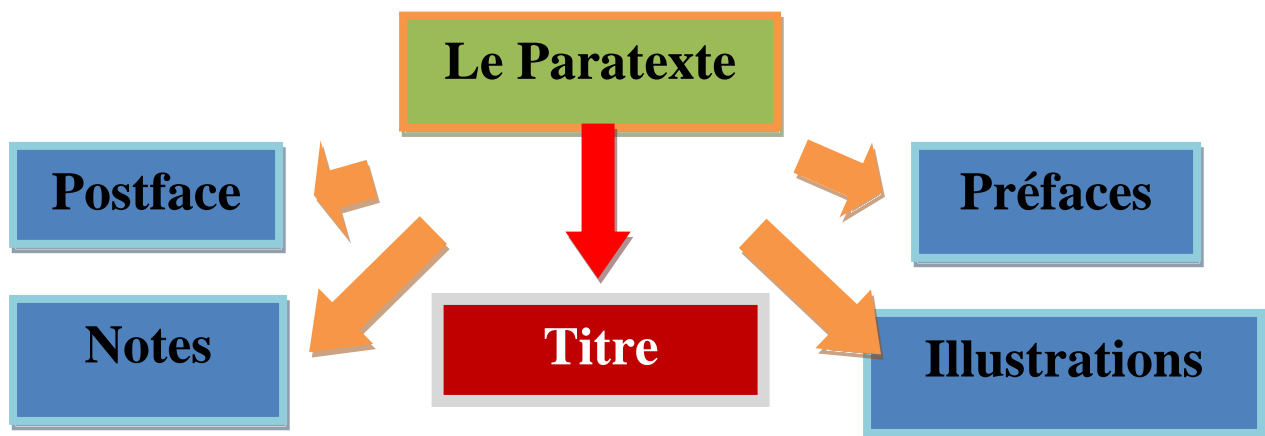
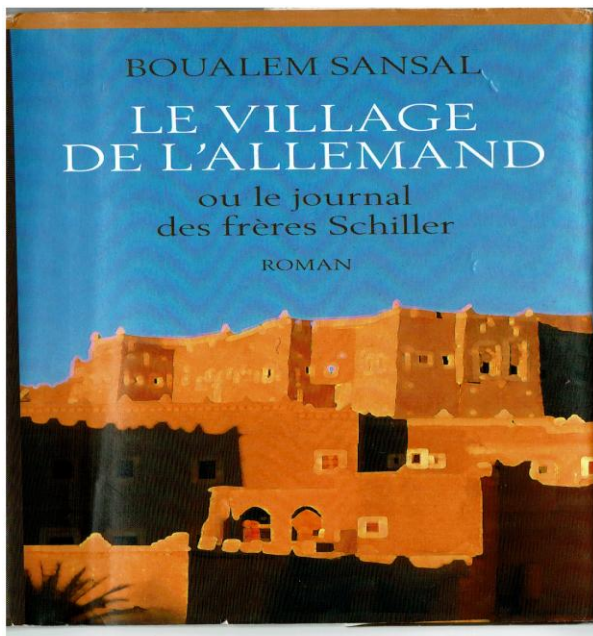


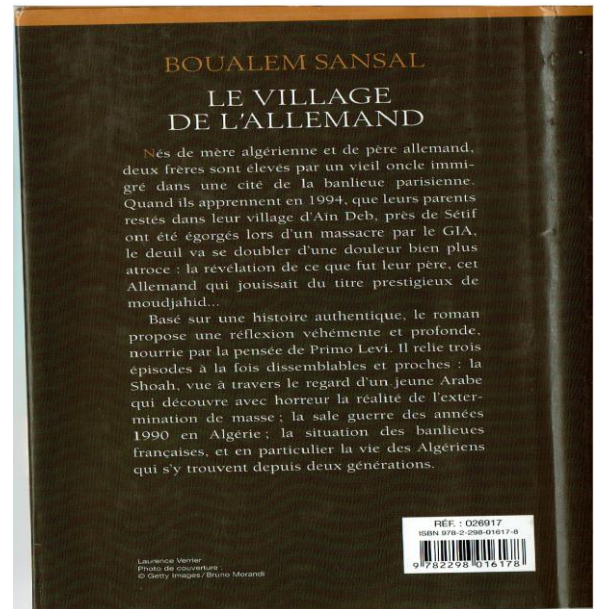
Figure.1: Paratexte

La première de couverture est la première page de l'extérieur du livre. Elle est appelée « *plat de devant* » dans le cas des livres cartonnés, elle n'est pas numérotée, il ne faut pas la confondre avec la quatrième de couverture. Dans la couverture du roman qui fait l'objet de notre analyse, on trouve le nom de l'auteur Boualem SANSAL en caractère gras noir, en haut au milieu de la page, en dessous le titre du roman « *Le village de l'Allemand* » aussi en gros caractère blanc, suivit d'un sous-titre en petit caractère noir « *ou le journal des frères Schiller* ». Puis la mention Roman, l'illustration représente une image d'un village d'une architecture particulièrement spécifique au Sahara. Et en dernier lieu la maison d'éditions France LOISIRS.

La quatrième de couverture est la dernière page extérieure d'un livre. Elle est aussi appelée « *plat verso* » dans le cas des livres cartonnés. Elle n'est pas numérotée et accueille généralement un extrait représentatif du contenu, pour se faire une idée plus précise de l'histoire de livre, et un code barre ou une présentation de l'auteur.



La première page de couverture



La quatrième page de couverture

Figure .2: Les pages de couverture

1.5.1. Titre

Selon Claude DUCHET, le titre est le « *nom du livre* »⁹, représente son identité, a une fonction de séduction (à l'achat ou à la lecture).

Le titre nous donne quelques informations. La première est : « Le village » est un espace rural où résident un certain nombre d'habitants, « de » est le rapport d'appartenance ou l'origine, « Allemand » nous indique la nationalité du personnage principal, donc à partir de ce titre on déduit que l'histoire va se dérouler dans un lieu déterminé qui est le village.

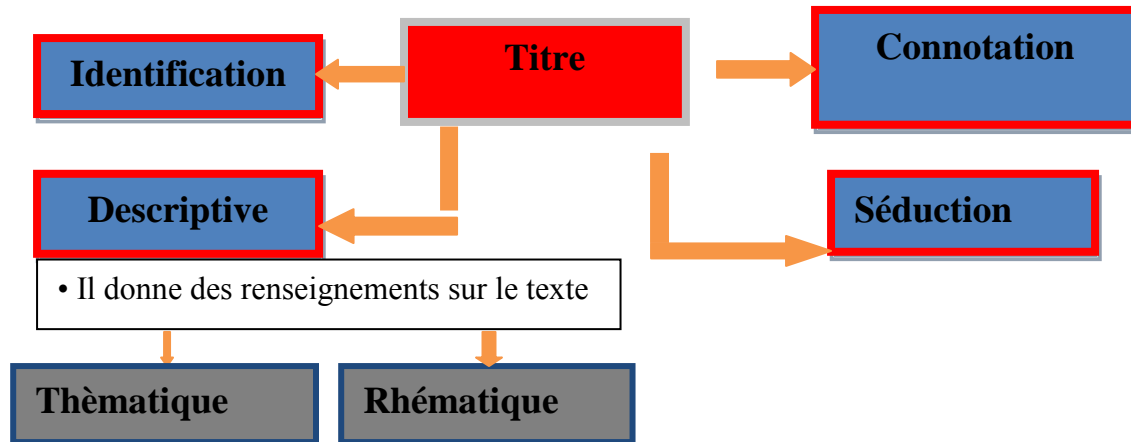


Figure.3: La Titrologie

Comme, nous l'avons déjà évoqué, la définition du titre chez Claude Duchet., le titre représente l'identité du livre, et selon Gérard GENETTE, le titre renferme quelques fonctions¹⁰.

1.5.1.1. Fonction d'Identification :

Le titre sert avant tout à identifier le livre, à le désigner et à lui donner un nom, c'est pourquoi on dit que le titre représente une carte d'identité de l'œuvre. Nous avons déjà dit, qu'il désigne l'ensemble du texte qui le suit « Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller », cela ce n'est pas pour désigner un référent humain, mais un livre et l'histoire où les principaux personnages sont les membres de la famille Schiller.

1.5.1.2. Fonction Descriptive :

Cette fonction, comme son nom l'indique, décrit le texte en indiquant son contenu. Cette désignation du fond textuel se matérialise de différentes manières. Le titre peut donc décrire le

⁹ DUCHET, Claude, (1979), « Sociocritique », Paris, Edit, Nathan, pp 90-92

¹⁰ GENETTE, Gérard, (1987), « Seuil », Paris, Edition, Seuil, p.80

contenu de son texte, on parlera dès lors de titre thématique, ou se limiter uniquement à sa forme en construisant ainsi des titres rhématiques. Mais il peut dans d'autres cas désigner les deux à la fois, ce qui donnera naissance aux titres mixtes ou aux titres ambigus qui peuvent désigner le fond et la forme du texte en question. G. Genette approfondit plus son analyse afin de proposer une classification plus détaillée des différents titres et de leurs répartitions.

1.5.1.2.1. Titre Thématique

Le titre thématique tel que « *Le village de l'Allemand* », désigne donc le contenu du texte, c'est pourquoi il emprunte souvent à son univers diégétique un élément le caractérisant tel que le nom du lieu; celui de l'action; d'un objet ou d'un personnage de l'intrigue. Le titre thématique peut-être :

- 1) Littéral ou direct désignant explicitement le thème du texte. On l'appellera; latéral proleptique lorsqu'il désigne le dénouement de l'histoire ;
- 2) Métonymique lorsqu'il fait référence à un élément secondaire du texte mais qui, grâce au titre, va se doter d'une valeur symbolique ;
- 3) Métaphorique quand l'auteur fait appel à la symbolique afin de décrire le contenu de son texte ;
- 4) Antiphrastique lorsqu'il évoque par ironie ou par euphémisme le contraire de ce que le texte annonce.

1.5.1.2.2. Titre rhématique

Le titre rhématique indique le genre, auquel appartient le texte de l'auteur. Le roman « *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* », cela ce n'est pas pour désigner un référent humain, mais un livre et l'histoire dont les principaux personnages sont les membres de la famille Schiller.

1.5.1.3. Fonction Séduction

Cette fonction a pour rôle de valoriser le texte, relève aussi à des fonctions que doit assurer un titre. Séduire le lecteur, à l'achat ou à la lecture du roman.

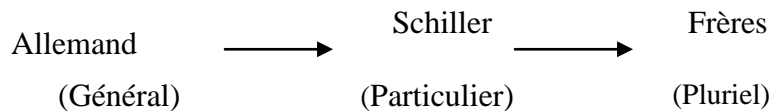
1.5.1.4. Fonction Connotation

La fonction de connotation en faite est la richesse de vocabulaire. Un écrivain emploie les mots d'une manière qui lui est propre, qui n'est pas celle de tous les utilisateurs de la langue. Consciemment ou non, il fait jouer les mots entre eux.

1.5.2. Le sous-titre

« Ou » est l'extension du titre, comme il peut marquer l'attachement entre l'allemand et les frères Schiller, « Le journal », nous indique le genre littéraire. Tandis que « Frères » indique le lien de famille ou de parenté. « Schiller » est un patronyme germanique.

A partir de ce titre « Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller », on constate que le sous-titre « le journal des frères Schiller » va créer une opposition au titre « Le village de l'Allemand », c'est-à-dire qu'on passe du général « allemand » vers le particulier « Schiller » et du singulier vers le pluriel.



1.5.3. Les intertitres

Notre corpus est constitué de plusieurs chapitres, qui sont considérés comme des intertitres appartenant à deux auteurs tantôt Malrich, et tantôt Rachel, où on trouve des noms des lieux, des dates et le nom de l'auteur. Ces intertitres peuvent nous renseigner sur certaines informations spatio-temporelles, qui nous aideront à dénoter autres informations qui ont une relation avec l'histoire, la culture... etc.

1.5.4. L'épigraphe

Le concept d'épigraphe peut avoir plusieurs significations, on le trouve dans le domaine de l'architecture et des mathématiques, mais ce qui nous intéresse, dans notre étude, est le domaine littéraire. On le définit comme étant une citation placée en tête d'un livre, pour en annoncer ou résumer le contenu de ce dernier. Comme dans le cas de notre corpus, l'épigraphe dans lequel Malrich remercie Mme Dominique. G.H., professeure de français dans un lycée, pour l'assistance qu'elle lui a apporté, afin de réaliser son livre en bon français, ce que lui a donné la position d'un auteur fictif, parce qu'un auteur doit vivre les événements qu'il écrira par la suite. Tandis que Malrich a inséré les références Historiques évoquées par son frère Rachel, directement dans son journal, a signé sous l'épigraphe, ce qui lui donne le statut d'un auteur.

La deuxième partie de ce chapitre, sera consacrée à l'analyse narratologique, qui nous permettra de montrer sur la base du corpus choisi, qui est le narrateur, puisqu'il s'agit de deux récits, celui de Rachel et l'autre de son frère Malrich. Donc nous allons recourir aux travaux de Gérard Genette.

La narratologie est une science, qui étudie les techniques et les structures de la narration dans un texte littéraire. Elle a été fondée dans les années soixante par Tzvetan Todorov et Gérard Genette, qui ont défini ses concepts fondamentaux. Cette science nous aide à déterminer la fonction et le mode de narration, interne ou externe.

2. La voix narrative

2.1. Le narrateur

Roland Barthes place l'écriture entre la langue et le style et la désigne comme : « *une fonction, car elle est le rapport entre la création et la société* »¹¹. L'auteur veut transmettre au lecteur par la voix d'un narrateur, puisque cette voix n'appartient pas à l'auteur, donc elle est fictionnelle. « *Le narrateur, lui et celui qui raconte la fiction, c'est la « médiation narrative ». Il apparaît de différentes façons dans le récit. Quelque soit le degré de présence manifesté du narrateur dans le récit. Un récit ne se raconte jamais de lui-même, il est créé et écrit par quelqu'un* »¹². Malrich dit à Rachel : « *Je voulais aussi te dire que j'ai décidé de publier ton journal et le mien, j'espère que tu es d'accord et que je trouverai un éditeur. A mon avis, la vérité est la vérité, elle doit être sue* »¹³.

2.1.1. La position de narrateur

Le narrateur a une position, qui est une opposition de niveau, il peut se placer en dehors de la fiction, il est dans ce cas extradiégétique, comme il peut être dans la fiction, on l'appelle intradiégétique. On rencontre une autre opposition, celle qui relie le narrateur à l'histoire qu'il raconte, est l'opposition narrateur/ acteur. Le narrateur est celui qui raconte l'histoire, soit il est absent comme personnage dans la fiction, on parlera donc ici d'un narrateur hétérodiégétique, soit il est présent dans la fiction on parlera alors d'un narrateur homodiégétique.

La question qu'on doit se poser est de savoir si le narrateur a ou non l'occasion d'employer la première personne pour désigner l'un de ses personnages. On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte (exemple : Homère dans l'Iliade, ou Flaubert dans l'Education sentimentale), l'autre à narrateur présent comme

¹¹ BARTHES, Roland, (1972), « degré zéro de l'écriture », paris, le Seuil, p. 16

¹² ACHOUR Christiane & REZZOUG, Simone, (2005), « Convergences critiques », Editi, OPU, Réimpress, p. 197

¹³ SANSAL, Boualem, Op, Cit, p. 222

personnage dans l'histoire qu'il raconte (exemple : Gil Blas, ou Wuthering Heights). On nomme le premier type pour des raisons évidentes hétérodiégétique et le second homodiégétique¹⁴

Rachel dans son journal relate la vraie histoire de son père, et la quête de l'identité de ce dernier et ses souffrances dans la vie. Cette forme d'écriture de ce journal est destinée à son frère Malrich. La voie du narrateur dans ce journal est celle de Rachel, en même temps il est narrateur et personnage, en plus il raconte sa propre histoire à la première personne du singulier, il est donc qualifié comme narrateur intradiégétique. En plus Rachel est un narrateur homodiégétique, parce qu'il est présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte. « *Mon père a torturé et tué des milliers de pauvres gens qui ne lui ont rien fait et il s'en est sorti. Aujourd'hui je sais ce qu'il a fait mais il est mort, alors je viens me livrer à sa place. Jugez-moi, sauvez-moi s'il vous plaît* »¹⁵.

Le second récit représente le journal de Malrich, ce narrateur est présent dans l'histoire, on le qualifie donc de narrateur intradiégétique, étant donné qu'il joue le rôle principal dans l'histoire. La présence de la première personne du singulier « je » est nettement visible, ce qui nous indique que le narrateur raconte l'histoire dans laquelle il est mêlé lui-même. Donc le narrateur de ce journal est homodiégétique.

I.3. Perspective narrative

I.3.1. La focalisation

Le narrateur peut avoir plusieurs positions dans la fiction, tout cela est lié au degré de connaissances, qu'il détient sur les personnages et les événements. Il ne peut pas tout dire, comme il peut en dire trop, tout dépendrait de sa position par rapport à la narration, par rapport aux personnages et aux événements racontés. Il peut présenter les personnages et les événements soit de l'extérieur soit de l'intérieur. Comme il peut prendre la position d'un témoin avec une vision restreinte, ne voyant les personnages et les événements que de l'extérieur, il s'agit ici d'un témoignage objectif. Il peut aussi adopter une vision et donner des perceptions d'un personnage.

Ces multitudes de positions que prend un narrateur s'appellent « Point de vue » ou « vision ».

Si Gérard Genette parle de la focalisation, c'est pour distinguer les trois types de cette dernière et désigner le point de vue du narrateur. Egalement pour faire la différence entre la voix

¹⁴ GENETTE, Gérard, (1972), « Figure II », Paris, Edit, Seuil, p.252

¹⁵ SANSAL, Boualem, Op, Cit, p. 99

qui raconte, qui nous oriente vers l'identité exacte du narrateur, la réponse à la question : qui parle ? Aussi le regard qui assume les descriptions en répondant à la question qui voit ? Qui relève du mode narratif. D'après Gérard Genette, dans un texte, nous sommes face à une variation de focalisation.

L'information narrative a ses degrés ; le récit peut fournir au lecteur plus ou moins de détails, et de façon plus ou moins directe, et sembler ainsi (...) se tenir à plus ou moins grande distance de ce qu'il raconte ; il peut aussi choisir de régler l'information qu'il livre, non plus par cette sorte de filtrage uniforme, mais selon les capacités de connaissance de telle ou telle partie prenante de l'histoire (personnage ou groupe de personnages), dont il adoptera ou feindra d'adopter ce que l'on nomme couramment « le point de vue » ou « la vision », semblant alors prendre à l'égard de l'histoire telle ou telle perspective¹⁶

Nous distinguons trois types de focalisations:

I.3.1.1. Le récit à focalisation zéro : Dans ce cas la vision ne se focalise pas sur les personnages, et le narrateur lui-même n'est pas un personnage, il a toutes les informations sur les personnages du récit on parlera ici d'un narrateur omniscient : « *Rachel en parle longuement dans son journal. Mais il ne dit pas tout. Ou alors, pour comprendre il faut des connaissances, et moi je n'en avais pas* »¹⁷.

I.3.1.2. Le récit à focalisation interne : Dans cette situation le narrateur s'identifie au personnage, détient des informations sur ce dernier. Peut faire part des sentiments, impressions, réflexions du personnage qui sert de point de vue : « *Mon père a agi de lui-même, en toute conscience, et la preuve de cela est que d'autres ont refusé de le faire ils ont accepté de le payer de leur vie ou ont émigré à temps* »¹⁸.

Ce récit dans ce cas est subjectif et non pas objectif : « *Il faut noter que ce que nous appelons focalisation interne (...) le principe même de ce mode narratif implique en toute rigueur que le personnage focal ne soit jamais décrit, ni même désigné de l'extérieur, et que ses pensées ou ses perceptions ne soient jamais analysées objectivement par le narrateur* »¹⁹

I.3.1.3. Le récit de focalisation externe : Ici le narrateur est observateur extérieur, sa vision sur les personnages est extérieure, même la description est faite de l'extérieur. Il ne peut pas prédire

¹⁶ GENETTE Gérard, Op. Cit. p.183, 184

¹⁷ SANSAL, Boualem, Op, Cit, p.48

¹⁸ Ibid, p.97

¹⁹ GENETTE, Gérard, Op., Cit., p.209

les sentiments, les impressions et les réflexions de personnages, hormis d'après ce qu'il peut lire sur leurs visages et déduire leurs actions, prenons l'exemple suivant : « *Une autre preuve irréfutable comme le jour, est qu'il a conservé ses archives comme des reliques pieuses, ce livret militaire tel un acte de naissance, ces médailles tels des sacrements et ce maudit totenkopf telle une consécration* »²⁰.

Dans ce cas le récit est objectif. Un récit peut avoir une ou plusieurs visions « *Selon les récits la vision peut-être unique ou varier, passer d'un personnage à l'autre. Chaque texte demande une exploration particulière des positions du narrateur par rapport à son (ses) personnage(es)* »²¹.

Le roman « le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller » est narré par deux voix différentes, celle de Rachel et de Malrich, qui sont les deux personnages fondamentaux du récit.

I.3.1.4. Le journal de Malrich

Dans ce journal Malrich est narrateur/ auteur. Le roman « *le village de l'Allemand* » donne une envie au lecteur de le lire, parce qu'il s'ouvre sur une « *épigraphe* »²² signée Malrich, ce qui indique qu'il est l'auteur qui raconte une histoire familiale, donc il est narrateur du « journal des frères Schiller ». Cette particularité on la rencontre dans la seconde note « *Concernant l'organisation des chapitres suivants et le choix des chroniques de Rachel. Ces dispositions m'ont été suggérées par Mme Dominique G.H.* »²³, et provoque une certaine confusion entre auteur et narrateur. L'auteur doit vivre les événements qu'il écrira par la suite.

L'insertion des références Historiques évoquées dans le journal de Rachel, par Malrich directement dans son journal, dans la première partie du « journal des frères Schiller ». Cette confusion est légale lorsqu'il s'agit « d'un récit historique ou autobiographie réelle, mais elle est illégale lorsqu'il s'agit d'un récit de fiction, parce que le narrateur lui-même est fictif. Sauf si Malrich veut renforcer fortement sa fonction de régisseur de leur histoire, il se comporte comme l'organisateur et narrateur/auteur de leur journal. Tous ces éléments réunis nous permettent de connaître le statut que l'auteur Boualem SANSAL a donné à Malrich, entre un personnage narrateur et auteur fictif. L'histoire de la famille Schiller est scindée en trois parties.

²⁰ Ibid, p. 97-98

²¹ ACHOUR Chrestianne & REZZOUG, Simone, Op. Cit., p. 199

²² SANSAL, Boualem, Op, Cit, p. 9

²³ Ibid, p.191

Dans la première partie on constate l'insertion du journal de Rachel dans celui de Malrich, dans la seconde partie c'est l'intégration de la voix de Rachel indépendamment de celle de Malrich et la dernière partie est explicative.

Nous allons nous intéresser à présent, à la première partie, qui est composée de deux chapitres, où Malrich se mit à l'écriture de son journal, en nous disant : « *J'ai senti aussi très fort, sans savoir pourquoi, que je devais le raconter, au monde [...]. Et tout à coup, moi qui avait horreur de ça, je me suis mis à écrire comme un dingue* »²⁴. On trouve également dans le premier chapitre du roman que Malrich est tantôt narrateur homodiégétique, présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte : « *Je me suis retrouvé dans le pavillon, le moral à terre. Je m'en voulais de ne pas avoir été là quand Rachel sombrait dans la déprime* »²⁵, et tantôt extradiégétique : « *P-S : Je souhaite que mon journal soit remis à mon frère Malek Ulrich Schiller. Merci de respecter ma volonté* »²⁶ désigné comme un représentant de Rachel dans une note envoyée comme rappel dans le post-scriptum à la fin de ce roman et hétérodiégétique « *Mon cher Malrich, mon gentil frère, si tu lis ce journal, pardonne-moi. J'aurai dû te parler et partager avec toi ce terrible fardeau.(...). Sois fort et tiens bien la barre* »²⁷ Malrich est totalement absent dans le récit de Rachel, qui est mené surtout sur le passé Paternel.

Dans le deuxième chapitre du roman, on constate l'intégration du récit de Rachel, qui est un second récit inséré dans celui de Malrich considéré comme récit premier. Dans Figures II de Gérard Genette, il explique cela comme suite : « *Le récit premier est diégétique et le récit second est métadiégétique* »²⁸. Pour Malrich, les récits de Rachel sont diégétiques de second degré. Dans le roman de Boualem Sansal, Malrich n'est pas un personnage, mais est un narrateur fictif, parce qu'il s'adresse directement aux lecteurs réels, où il relate l'histoire de sa famille, le suicide de son frère, le passé terrible de son père, le massacre tragique de ses parents dans la décennie noire en Algérie, et sa vie dans les banlieues parisienne.

Les intégrations du récit de Rachel, que Malrich insère dans son journal provoquent du doute, parce qu'ils présentent une focalisation interne variable, C'est-à-dire lorsque le personnage focal change en cours de récit. Comme, dans le chapitre 2, le premier point de vue est celui de Malrich, qui insère celui de Rachel, puis on retourne à celui de Malrich et ainsi de

²⁴ Ibid, pp,14-18

²⁵ Ibid, p. 13

²⁶ Ibid, P. 264

²⁷ Ibid, P. 264

²⁸ GENETTE, Gérard, (1969), « Figures II », paris, édition, Seuil, p.202

suite. Ce changement, nous permet de passer du journal de Rachel au journal de Malrich, jusqu'à la fin du roman. Cette multi-focalisation, chez Gérard Genette relève de la focalisation zéro du narrateur, cette particularité donne à Malrich le statut de narrateur fictif. Ce procédé conduit vers le réalisme recherché par plusieurs auteurs dans l'écriture de leur roman qui est basé sur la quête des faits réels.

Les mouvements littéraires qui cherchent le plus à se rapprocher de la vérité et de la réalité sont le réalisme et le naturalisme. Les récits réalistes et naturalistes proposent une description de la réalité sociale. En effet, les auteurs réalistes font souvent passer des messages dans leurs œuvres.

Le réel est ce qui existe ou a existé, ou encore ce qui est conforme à ce qui doit être ou devrait être. La question de la fiction et de son rapport au réel est fondamentale en littérature. Il existe de nombreux genres littéraires qui mêlent réalité et fiction. Les propos de Malrich illustrent ce que nous venons de dire :

Le suicide n'était pas son affaire, il voulait expier, il voulait mourir gazé comme les victimes de notre père, comme si c'était papa lui-même qui le gazé. Il s'est vu mourir et je crois qu'il a tout fait pour rester lucide jusqu'à la dernière seconde. C'était le prix qu'il voulait payer, à la place de papa, pour les victimes des camps et sans doute pour moi, pour me libérer du fardeau de notre dette. Oui le terme suicide ne convient pas²⁹.

Pourtant, la fiction doit pouvoir rendre une idée de la réalité de telle sorte que le lecteur puisse croire que cette réalité serait possible.

Tandis que, la fiction est une façon de raconter qui se fonde sur des faits imaginaires, les personnages décrits n'existent pas, le romancier les crée et les modèle à sa façon.

Depuis l'assassinat de Nadia par l'émir de la cité sur ordre de son imam, et l'arrivée de la nouvelle équipe, le Borgne, Flicha et leurs kapos, la cité n'est plus la même. C'est déjà un camp de concentration, ça en prend le chemin, on meurt à petit feu, on se barricade, on est fiché, surveillé,(...). Il ne manque que les chambres à gaz et les fours pour passer à l'extermination de masse³⁰.

I.3.1.5. Le journal de Rachel

Dans ce journal, Rachel est un narrateur témoin, il relate son histoire et son introduction dans la déprime, pour la seule cause qui est le passé voilé de son père. Dans ce récit Rachel est

²⁹ SANSAL, Boualem, Op, Cit, p. 254

³⁰ Ibid, p. 257

narrateur et personnage homodiégétique. Il raconte dans son journal comment il apprend la mort de ses parents en Algérie, c'est tombé à l'ouverture du JT, le 25 avril 1994, à 20 heures : « *Une nouvelle tuerie en Algérie ! Hier soir, un groupe armé a investi un village ayant pour nom Aïn Deb et passé tous ses habitants au fil du couteau. Selon la télévision algérienne, cet énième massacre est encore l'œuvre des islamistes du GIA...* »³¹. La découverte de la valise d'archive de son père, et ses déplacements à la quête de la vérité, son histoire est racontée tout en utilisant la première personne du singulier « Je ». « *Je suis entré dans le camp de Birkenau et je me suis laissé guider par l'instinct. Je m'efforçais d'oublier ce que je savais, je voulais savoir ce que l'on ressent lorsqu'on entre dans le camp pour la première fois, la tête pleine de sa monstrueuse réputation* »³². Donc la focalisation dans ce cas est interne. Dans la seconde et la dernière partie du roman, on trouve les chroniques de Rachel datées et attitrées comme si elles appartiennent à Malrich, c'est pour cela le statut de Rachel se transformera de l'intradiégétique à l'extradiégétique, ce changement fait de Rachel un narrateur autodiégétique, où il valide son histoire par des informations attestées et fiables avec l'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale, cette particularité nous pousse à savoir les fonctions que l'écrivain Boualem Sansal a chargé Rachel en tant que personnage narrateur.

De ce fait, le narrateur peut se représenter dans son récit de différentes manières. Gérard GENETTE a pu représenter cinq fonctions, qui peuvent indiquer le degré d'implication du narrateur.

I.4. Fonctions de narrateur

Les fonctions de narrateur peuvent-être distribuées, selon les divers aspects de récit, auxquels elles se rapportent.

I.4.1. Fonction narrative

Le premier aspect est l'histoire, et la fonction qui s'y rapporte est la fonction narrative, dont aucun narrateur ne peut se détourner sans perdre en même temps sa qualité de narrateur, ou de réduire son rôle. Comme le discours du narrateur peut assumer d'autres fonctions.

I.4.2. Fonction de régie

Cette fonction renferme les commentaires et les interventions que le narrateur insère et altère en même temps que la narration, description et paroles de personnages, afin d'organiser

³¹ Op, Cit, p. 23

³² Op, Cit, p. 237

son récit. Evoquons comme exemple : « *Après trois mois de courses infernales, je l'ai eu ce précieux document. Obtenir des papiers administratifs d'Algérie est assurément la mission la plus difficile au monde* »³³. Dans ce passage Rachel dénonce les difficultés rencontrées lors de l'obtention de son passeport algérien, il introduit également une autre description au moment de son dialogue avec l'ami d'enfance de son père, qu'il a rencontré à Uelzen. « *Silence. Hochement de tête. L'homme était dans ses souvenirs, c'était le moment de toucher au bon endroit* »³⁴. Cette fonction a pour rôle l'organisation de la discussion.

I.4.3. Fonction de communication

Est une fonction, où le narrateur est orienté vers le narrataire pour établir avec lui un contact, voire même un dialogue. Dans cette fonction le narrateur s'adresse directement au narrataire. Egalement cette fonction « *rappelle à la fois la fonction « phatique » (vérifier le contact) et la fonction « conative » (agir sur le destinataire)* »³⁵.

Prenons ce passage extrait du roman qui nous montre que le narrateur Rachel communique avec son frère Malrich qui est narrataire : « *Mon pauvre Malrich, tu porte bien ton surnom, la vie n'a pas été chic avec toi* »³⁶, « *Un jour, tu liras mon journal et tu comprendras et sûrement tu me pardonneras, le temps aura passé et fait son œuvre* »³⁷.

On trouve cette communication aussi à la fin de son journal dans une note post-scriptum « *P/S : Je souhaite que mon journal soit remis à mon frère Malek Ulrich Schiller. Merci de respecter ma volonté* »³⁸.

Dans le premier exemple et le deuxième le pronom « tu » nous indique que Rachel en tant que narrateur communique avec son frère Malrich qui est narrataire. Et dans le troisième exemple le verbe « *souhaiter* » et « *respecter* » qui signifient une prière et indiquent qu'il y a une communication entre Rachel avec un narrataire quiconque.

I.4.4. Fonction testimoniale

Tellement Rachel était occupé par la quête identitaire de son père, tout en se déplaçant d'un pays à un autre, il finit par perdre son travail, sa femme, son foyer et sa vie. Cette fonction est centrée sur les émotions, les sentiments, et ses valeurs, qui sont en relation avec son histoire.

³³ Op, Cit, p. 27

³⁴ SANSAL, Boualem, (2008), p.66

³⁵ GENETTE, Gérard, (1972), «FIGURES III», p.262

³⁶ Ibid, p. 42

³⁷ Ibid, p. 43

³⁸ Ibid, P. 43

D'où il tient l'information, ou le degré de précision de ses propres souvenirs. Cette fonction dite testimoniale ou d'attestation.

Après la découverte de l'archive de Hans Schiller dans une mallette trouvée dans la maison familiale à Aïn Deb, naquit chez Rachel une envie terrible d'effectuer des recherches poussées, afin de découvrir le vrai visage de son père nazis, en se basant sur les lectures tel que le livre « Mein Kampf » d'Hitler, le témoignage d'un rescapé Primo Levi répondant par des vers « *si c'est un homme* »³⁹. Toutes les recherches menées sur la Seconde Guerre Mondiale, ont été abouties à des explications que Rachel a introduites dans son journal, pour indiquer le passage de son père dans tel endroit, à tel moment, tout est indiqué dans son livret militaire. Toutes ces recherches faites par Rachel, c'est pour persuader son frère Malrich, que leur père était impliqué dans des meurtres de la Seconde Guerre Mondiale, en disant :

Mon père savait ce qu'il faisait, je le connais, il était un homme de conviction et de devoir [...]. Hans Schiller, tu es une crapule, le pire des assassins, je te vomis, je te hais [...] et que ceux que tu as gazés viennent te cracher au visage ! [...]. Tu n'avais pas le droit de fuir, papa. Je dois assumer à ta place, je vais payer pour toi, papa. Hans Schiller soit maudit⁴⁰.

Ce passage nous montre que Rachel était très lié au passé paternel. Toutes les informations concernant son père ont été collectées, et appuyées par des commentaires généraux, comme celui-ci « *Si un seul crime demeure impuni sur terre et que le silence l'emporte sur la colère, alors les hommes ne méritent pas de vivre* »⁴¹.

Dans cet exemple la question d'impunité durant la décennie noire en Algérie est la réconciliation faite par l'Etat au profit des terroristes qui ont commis des crimes odieux, et celle de la seconde guerre mondiale où les criminels se sont déguerpis dans quelques pays du monde, sans qu'ils soient jugés par la cour pénale internationale.

I.4.5. Fonction idéologique

Cette idéologie se manifeste sous l'apparence d'un commentaire plus didactique, plus abstrait, proposant un point de vue pour toute la société, les hommes...etc., contrairement aux personnages proustiens. « *Chargée de provoquer la pensée, non de l'exprimer* »⁴². Toutes ces

³⁹ Op, Cit, p.68

⁴⁰ Op, Cit, p. 244

⁴¹ Op, Cit, p. 99

⁴² GENETTE, Gérard, Op., Cit., p. 264

fonctions sont présentes dans le récit de Rachel et qui les assume lui-même, aident Malrich en tant que narrataire d'évaluer l'information.

I.5. Temporalité

Le roman « Le village de l'Allemand, ou le journal des frères Schiller » se scinde en deux genres. Journal intime (ou personnel, parfois simplement appelé journal) est une autobiographie rédigée au jour le jour de façon régulière ou intermittente, Le « je » qui est l'auteur et en même temps le personnage, peut être un jeune adulte ou un vieux, mais il écrit toujours dans un présent d'énonciation. Présentant les actions, les réflexions ou les sentiments. On l'appelle un diariste. Les entrées sont habituellement datées. Il peut être tenu de façon plus ou moins régulière au long d'une existence ou seulement sur une période particulière : maladie, guerre, deuil, problèmes familiaux, adolescence et passage à l'âge adulte...etc.

Comme pratique ordinaire, il est en général destiné à être gardé secret, temporairement ou définitivement. Comme pratique littéraire, il est souvent destiné, à plus ou moins court terme, à une publication partielle ou totale. Il peut être (discontinu, lacunaire, allusif, répétitif et redondant). Et celui du roman, qui est le récit narratif (ordre, durée, fréquence). Et chaque genre a un temps propre à lui. La mixtion du temps de ces deux genres donne une contradiction. C'est ce qui a donné à l'auteur la possibilité de poursuivre son ancrage du réel dans la fiction.

I.5.1. Le temps dans le journal

Le journal est un type d'écriture, qui permet de rapporter des événements importants au jour le jour en donnant son sentiment. Nous dirons qu'un journal est discontinu, car de larges périodes de temps peuvent être occultées par le diariste qui ne tient pas son journal quotidiennement, et lacunaire lorsqu'un diariste, peut ne pas tout écrire, allusif s'il ne rentre pas dans le détail, aussi s'il va vite. Répétitif ou redondant c'est la même chose, lorsqu'un diariste revient à plusieurs reprises sur un événement. « *Mon père a agi de lui-même, en toute conscience, et la preuve de cela est que d'autres ont refusé de le faire, ils ont accepté de le payer de leur vie ou ont émigré à temps* »⁴³. Comme il veut également témoigner contre son père en disant : « *Mon père a torturé et tué des milliers de pauvres gens qui ne lui ont rien fait et il s'en sorti.(...). Jugez-moi, sauvez-moi, s'il vous plaît* »⁴⁴.

⁴³ Boualem, Sansal,(2008), p.97

⁴⁴ Ibid, p. 99

Notre corpus se présente sous cette forme que nous venons de l'évoquer. Le journal des frères Schiller est passé par deux étapes : Après avoir été trié et réécrit est passé donc au montage. Ce processus est bien indiqué dans l'épigraphe de Malrich, dans laquelle il remercie madame Dominique G.H de son aide. « *Qui a bien voulu réécrire mon livre en bon français [...]. Dans certains cas, j'ai suivi ses conseils, j'ai changé des noms, et supprimé des commentaires. Dans d'autres, j'ai conservé ma rédaction* »⁴⁵. Après lecture et réécriture, il y a toujours des rectifications, qui affectent l'aspect tragique du journal.

Dans ce roman l'auteur a gardé quelques traces liées à l'écriture diariste, comme l'annonce du début de l'écriture et pourquoi le diariste l'a commencé. Malrich a consacré presque tout le premier chapitre, où il relate les causes qui l'ont poussé à entamer cette écriture, qui n'a jamais pensé de la faire, mais la fin de l'écriture de ce journal est restée indéfinie. Le mot « *Fin* »⁴⁶ implique la mort.

La continuité et la discontinuité d'un journal, ont été définies par Philippe Lejeune comme étant des cahiers (continu) et des feuilles volantes (discontinu), considérés comme un espace d'écriture. Tandis que le rythme d'écriture d'un journal est morcelé, nous retrouvons ce morcellement dans les 21 chapitres qui composent le roman de SANSAL évoqués dans le tableau indiqué en annexe 1. Chaque chapitre raconte un évènement, de narrateurs différents, de dates de récits également différentes ce qui crée une discontinuité. Nous constatons, dans le chapitre 3, le journal de Rachel du Mardi 22 septembre 1994 où il raconte son voyage à Uelzen le village natal de son père, dans le chapitre 5 daté du Mars 1995 raconte la perte de sa vie au détriment de ses recherches et la lecture du livre « *Mein Kampf* », ensuite le chapitre 6 d'Avril 1995 relate sa rencontre avec Jean 92. De même pour le journal de Malrich dans le chapitre 4 daté du Mercredi 09 Octobre 1996, il parle de la mort de la jeune fille Nadia, puis dans le même chapitre il parle du (jeudi 10 octobre et vendredi 11 octobre : 07 heures, 08 heures du matin et 18 heures d'après midi), puis dans le chapitre daté du 31 octobre 1996 commence à faire une analyse minutieuse sur les causes de suicide de son frère, également il entame une réflexion sur la vie de la cité en la comparant à la lumière de la Shoah.

I.5.2. Le temps dans le roman

⁴⁵ Op, Cit, p. 9

⁴⁶ Op, Cit, p.264

Sur la figure.5 nous constatons que le récit commence par le suicide de Rachel, qui est le degré zéro du temps de la narration. Cette figure renferme le journal de Rachel qui constitue un avant et celui de Malrich qui est un après.

Afin d'éviter l'embrouillement, nous désignons « *Le journal de Rachel* » par le récit second, parce qu'il est greffé autour de celui de Malrich, et « *Le journal de Malrich* » par le récit premier. L'ordre temporel du récit n'est pas en mouvement uniforme, c'est ce qui nous a poussés à étudier l'ordre temporel des chapitres du 24 Avril 1994 à Février 1997. En tant qu'anachronie, selon GENETTE : « *Toute anachronie constitue par rapport au récit dans lequel elle s'insère-sur lequel elle se greffe-un récit temporellement second, subordonné au premier dans cette sorte de syntaxe narrative* »⁴⁹.

Le journal de Malrich commence six mois après le suicide de Rachel, cette période est une distance temporelle entre les deux journaux.

Le journal de Rachel se termine le 24 Avril 1996, et celui de son frère Malrich commence en Octobre 1996, Mais la distance temporelle de l'histoire du récit second est une durée de deux ans, commencée du 24 Avril 1994 jusqu'au 24 Avril 1996.

Dans la première page de ce roman nous trouvons la mention : « *Cela fait six mois que Rachel est mort* »⁵⁰. Ici le premier journal prend fin, le deuxième commence six mois plus tard. Cette distance temporelle entre ces deux journaux est reprise dans le deuxième journal dans un résumé rétrospectif. Cette analepse est entière, parce qu'elle constitue une partie importante du récit où elle y relate le plus important de l'histoire, qui nous donne la possibilité de nous placer en tant que lecteur au milieu de la scène :

- 1) Dans le premier chapitre :- suicide de Rachel- les problèmes dans la cité des banlieues Parisiennes-présentation de leurs origines et leur installation en France- l'obtention de la nationalité française.
- 2) Dans le deuxième chapitre :- le crime odieux dans le village Aïn Deb le 24 avril 1994 relaté par Rachel- La description de cette tuerie par Malrich en novembre 1996- le voyage de Rachel à Aïn Deb après l'obtention ses documents algériens- l'arrivée de Rachel à Aïn Deb pour travailler son deuil- retour sur la situation à la cité- l'oubli de Rachel sur la tuerie de leurs parents- résumé des découvertes de Rachel et de son déclin.

⁴⁹ GENETTE, Gérard, Op, Cit, p.90

⁵⁰ SANSAL, Boualem, (2008), p.11

Ces deux chapitres constituent le sommaire du récit, c'est-à-dire « *La narration en quelques paragraphes ou quelques pages de plusieurs journées, mois ou années d'existence, sans détails d'actions ou de paroles* »⁵¹. Cette analepse rétrospective a pour rôle la réalisation du récit sommaire, qu'à une fonction de nous résumer le passé de personnages du récit en produisant un mouvement va et vient tantôt en avant, et tantôt en arrière. Puis la narration de ces évènements va prendre un ordre chronologique uniforme, et tous les chapitres du récit premier vont poursuivre une évolution croissante du 9 Octobre 1996 jusqu'au Février 1997, comme représenté sur le diagramme de la figure.4: indiqué en annexe 2.

Entre les pages 191 et 198, nous remarquons un vide, qui indique que c'est un chapitre non daté, où Malrich explique les causes de successions des chapitres de Rachel, où il décrit également vaguement le contenu du journal de Rachel « *Rachel a écrit des centaines de pages, elles fourmillent d'informations(...). Il a écrit des pages déchirantes* »⁵². Ce blanc, ou ce vide est situé hors du champ temporel des deux récits, ce qui marque une pause. Dans ce cas là, le narrateur, qui est Malrich décrit la suite des chapitres de Rachel, tout en donnant des explications sur des chapitres antécédents, tout en marquant un arrêt commentatif. Il y a des messages de Malrich, qui indique son intention d'écrire un livre « *Un jour, j'en ferai un livre* »⁵³. On repère une autre prolepse dans une lettre adressée au ministre de l'intérieur français, où Malrich prévient les autorités françaises de la situation de la cité de banlieues parisiennes, suite aux évènements, qui se produisent quotidiennement : « *A ce train, et parce que nos parents sont trop pieux pour ouvrir les yeux et nos gamins trop naïfs pour voir plus loin (...) la cité sera bientôt une république islamique parfaitement constituée* »⁵⁴. Cette prolepse est inscrite dans le journal de Malrich, elle montre de plus en plus le dérapage qui va se produire dans la cité. Également cette prolepse laisse le récit ouvert jusqu'au dénouement.

Dans ce roman les scènes sont nombreuses, le temps du récit racontant les évènements tels que se sont passés est en égalité avec le temps de la narration, comme nous l'avons évoqué auparavant, ces scènes relatent la tragédie de la famille Schiller dans le passé, le présent, et le futur. Ces scènes étaient très courtes, la plupart choquante, évoquant aussi le rôle du père dans la Shoah, des entretiens de Malrich avec ses amis et sa tante sur le nazisme, et autoritarisme, et il

⁵¹ GENETTE, Gérard, Op, Cit, p.130

⁵² SANSAL, Boualem, (2008), p.193

⁵³ Ibid, p.193

⁵⁴ Ibid, p.231

cherche à bien connaître le passé de son père. La fréquence des événements racontés dans un récit, comme le désigne Gérard GENETTE, est singulatif (comme dans notre cas), c'est-à-dire ce qui s'est passé n fois est raconté n fois.

Le narrateur relate la vie dans les camps de concentration, la décennie noire en Algérie, le massacre d'Aïn Deb, les islamistes dans la cité, la mort de Nadia et transpose tout cela dans des faits fictifs. L'auteur Boualem SANSAL introduit le réel dans la fiction avec de l'imaginaire dans un espace : « *Le village de l'Allemand* ». La fréquence narrative est indiquée sur la figure 6 ci-dessous.

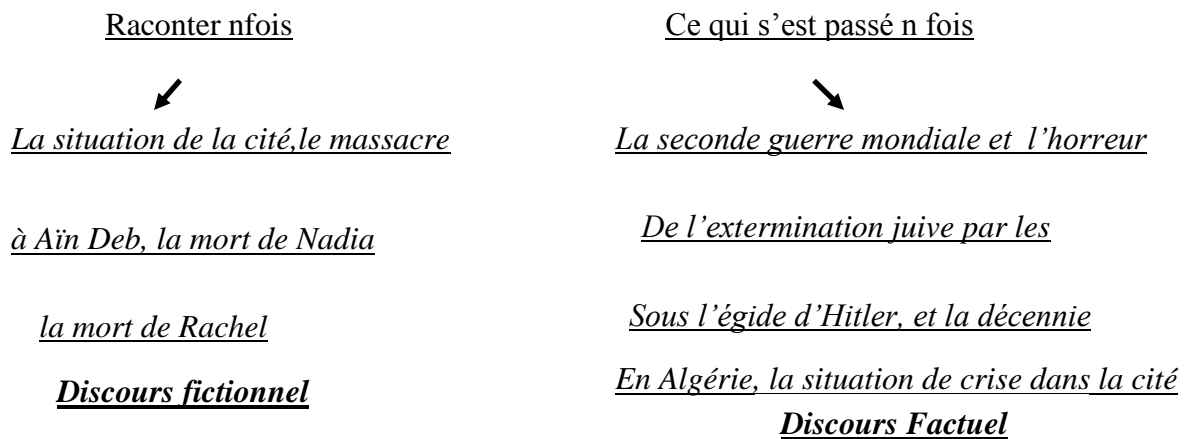


Figure. 6: Fréquence narrative

I.6. Espace

I.6.1. L'Espace dans le roman

Le roman de SANSAL est constitué de deux journaux, le journal intime est également est un genre littéraire considéré comme un lieu, où le diariste s'isole pour écrire ses pensées et ses souvenirs. Cet espace est défini par Philippe Lejeune comme un support d'écriture tel qu'un cahier, ou des feuilles volantes, c'est-à-dire continu ou discontinu.

Le roman « *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* », est le produit d'union de deux journaux. Le premier, celui de Rachel sous forme d'un cahier un support d'écriture « *Quatre gros cahiers chiffonnés* »⁵⁵. Le second, appartient à Malrich aussi un support d'écriture sous forme d'un cahier. Ces deux supports continus, constituent une juxtaposition de

⁵⁵ Op, Cit, p.13

deux journaux, lesquels ont formé un seul en fin de compte. La discontinuité (support discontinu) est indiquée par un blanc, cela veut dire le passage d'un chapitre à un autre ou l'achèvement d'un cahier et la prise d'un nouveau.

Dans le roman « *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* », on constate un espace réel, qui contient un espace fictif. « Le village de l'Allemand représente un espace géographique réel où se déroule l'histoire. L'espace ne parle pas, il y a quelque chose qui le fait parler, c'est la spatialité littéraire. Y a-t-il « *Une spatialité littéraire active et non passive, signifiante et non signifiée, propre à la littérature, spécifique à la littérature, une spatialité représentative et non représentée ?* »⁵⁶. Pour reprendre les propos de Genette. La spatialité littéraire se révèle par un espace du langage, qui représente le moyen de communication. Dans une œuvre littéraire, la spatialité du langage se réalise sous forme d'un texte écrit, rassemblé dans un livre. Cette nouvelle spatialité de texte qui est le (livre) forme un objet qui abrite cet espace du langage, qui fonctionne selon les rapports paradigmatiques (verticaux) et syntagmatiques (horizontaux), mais aussi dans des rapports qu'on peut dire « *Verticaux, transversaux, de ces effets d'attente, de rappel, de réponse, de symétrie, de perspective* »⁵⁷. En plus de ces deux spatialités, on trouve une autre, qui est l'espace sémantique, est la signification que peut donner un mot, parce qu'un mot peut avoir plusieurs sens « *figuré, littéral* ». L'espace sémantique, qui se creuse entre « *le signifié, apparent et le signifié réel* »⁵⁸.

La spatialité littéraire ne peut prendre forme, qu'après son écriture. Ce roman se présente sous forme de deux journaux, où y deux narrateurs relatent leur histoire à la première personne du singulier. Chacun utilise le « je » selon l'histoire qu'il narre. Le premier narrateur l'utilise dans le passé, le second l'utilise dans l'intention de publication et de l'insertion du journal de Rachel. Tandis que l'auteur Boualem SANSAL a su comment épouser les deux journaux : celui de Rachel, qui est une personne intellectuelle, cultivée, avec sa propre spatialité et celui de Malrich, qui était sous forme de notes, réécrites et organisée par madame Dominique, comme évoqué dans l'épigraphe de ce roman. Le journal de Malrich constitue une spatialité dédoublée, où il y a deux versions : La première écrite de sa propre main, la seconde rectifiée et réécrite par madame Dominique G.H.

⁵⁶ GENETTE, Gérard, (1969), « Figures II », paris, édition, Seuil, p. 44

⁵⁷ Ibid, p. 46

⁵⁸ Ibid, p. 47

Nous dirons ainsi, que le roman « *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* » est le produit de la juxtaposition de deux fragments de l'Histoire (H), qui représente la seconde guerre mondiale et l'histoire (h) de la guerre civile dans les années 90 en Algérie. Ces deux évènements sont espacés dans le temps. Cette juxtaposition est nettement évoquée dans le journal de Malrich, il l'a transposé dans « *la cité de banlieue parisienne* ». La cité est le camp de concentration et ses habitants sont des déportés juifs en attente de leur sort, l'Imam est le Führer, ses fidèles sont des kapos. Ces empreintes relatent l'histoire de la deuxième guerre mondiale indirectement. De ce fait, l'auteur touche via ces empreintes, l'inconscient et l'ignorance des jeunes de cette extermination.

Le journal de Malrich est le lien entre le présent qui reflète la vie dans une cité de banlieue parisienne, qui est une représentation réelle de la situation en Algérie dans la décennie noire, et le passé de la Shoah pendant la deuxième guerre mondiale, où son père était un bourreau. Tandis que le journal de Rachel, parle du passé nazi du père, et la quête de la vérité dans les lieux de passage de son père dans la période de la seconde guerre mondiale.

I.6.2. Spatialité mémorielle « Le journal de Rachel »

Selon ACHOUR Christiane dans son ouvrage « *Convergences critiques* », la spatialité mémorielle, Goldenstein, JP la propose « *Pour approcher cette spatialité de poser trois grandes questions* »⁵⁹. Ce qui nous mène à nous poser les questions suivantes : Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tout autre ?

La première question, Où ? Nous conduit vers l'espace géographique du roman. Le journal de Rachel se situe entre deux espaces, l'un imaginaire, l'autre réel. L'imaginaire se déroule entre le pavillon en France et le village natal en Algérie. Le réel renferme plusieurs lieux : L'aéroport d'Alger, Aïn Deb en Algérie « *La source de l'âne, n'est sur aucune carte* »⁶⁰ Strasbourg en France, Francfort et Uelzen en Allemagne « *A l'entrée d'Ulezen, la ville natale de Papa, mon cœur a bondi dans ma poitrine* »⁶¹ Istanbul en Turquie, Auschwitz en Pologne, Caire en Egypte.

La seconde question, Comment ? Nous incite à examiner les techniques d'écriture qui permettent de présenter ces espaces réels ou imaginaires. La description du contenu de la valise a été faite impeccablement, tous les objets qui représentent des fragments de la seconde guerre

⁵⁹ ACHOUR, Christiane & REZZOUG, Simone, (2005), « *Convergences critiques* » Edition, OPU, p. 210

⁶⁰ SANSAL, B, (2008), p.32

⁶¹ Ibid, p.59

mondiale tels que (photos, médailles, articles, lettres, et le carnet militaire... etc.), Rachel les a détaillés lors d'une enquête menée, aussi les lieux géographiques à commencer par l'aéroport d'Alger « *Il s'est passé des choses dernièrement, l'aéroport a été plastiqué, le trou dans le hall est encore béant et les traces de sang toujours visibles sur les murs* »⁶² De ce fait, l'auteur profite de cette aubaine, et décrit des détails sur l'attentat à la bombe perpétré en 1992. Egalement Rachel poursuit de décrire son voyage entre l'aéroport d'Alger et Sétif : « *La route était déserte à glacer le sang. Pas âme qui vive. Pas un bruit. Seulement le vent qui siffle autour de la voiture et les pneus qui chuintaient comme des serpents écrasés* »⁶³, jusqu'à son arrivée au village Aïn Deb, où Le G.I.A a commis un massacre collectif des habitants. Sa description ne s'arrête pas là, elle continue, elle transgresse les frontières arrivant à Uelzen la ville natale de son père qui est renouvelée et reconstruite, parce qu'elle était rasée pendant la seconde guerre mondiale, il n'a rien eu comme indices sur son père dans ce lieu. Puis il décrit les lieux qui gardent la mémoire et l'Histoire de la seconde guerre mondiale (Francfort, Auschwitz...etc). Toutes ces descriptions ont un lien avec le mémoriel, que Rachel cherche à connaître la vraie personnalité de son père.

La troisième question, Pourquoi ? Selon Goldenstein. JP : « *Le lieu décrit sert à la dramatisation de la fiction.[...] dans certains récit et particulièrement dans le récit poétique, l'espace devient l'agent de la fiction* »⁶⁴. C'est-à-dire que les lieux, qu'ils soient réels ou fictifs, jouent un rôle tout comme les personnages, les actions et la temporalité. Par leurs topographies, leurs vécus...etc.

L'espace dans le roman « *Le village de l'Allemand* » ne sert pas uniquement à la description des lieux, mais il est considéré comme un agent qui ravive la mémoire. Rachel dans son journal fait une description de son village natal, où il a passé son enfance, également il décrit l'état actuel de ce village qui était sous la responsabilité de son père. : « *On s'émerveillait des changements (...). Les étrangers de passage, il est vrai plus rare que la pluie en repartaient éblouis et non loin de croire que ce village n'était pas de ce pays* »⁶⁵. Ce commentaire marque les traces du passage de Hans Schiller dans ce village, et fait allusion à son passé d'officier dans la Shoah en seconde guerre mondiale.

⁶² Op, Cit, p.28

⁶³ Op, Cit. p.30

⁶⁴ ACHOUR, Christiane & REZZOUG, Simone, Op, Cit, p.210

⁶⁵ SANSAL, Boualem, Op, Cit, p.38-39

Rachel a suivi les traces de son père pas à pas, où il décrit à Auschwitz, les cellules d'emprisonnement, les chambres à gaz, les trains qui transportaient les déportés. Cette description participe à la dramatisation du récit de l'évènement de cette époque, en laissant ce lieu parler de soi-même avec une mémoire consciente.

Le rapprochement d'une date à un lieu précis ravive la mémoire d'un évènement. Rachel dans son journal entreprend un voyage en quête de l'identité de son père et implicitement la sienne en fixant son attention sur les lieux du passage mentionnés sur le carnet militaire de son père. Cette quête a des traits communs avec une errance à travers des lieux réels et fictionnels pour raviver une mémoire collective oubliée ou passée sous silence.

Chapitre II

**La quête identitaire dans « Le Village
de l'Allemand »**

La sociocritique, bien entendu s'intéresse, aux conditions de la production littéraire, comme aux conditions de lecture ou de lisibilité, qui relèvent d'autres enquêtes, mais pour repérer dans les œuvres mêmes l'inscription des ces conditions, indissociables de la mise en texte. Effectuer une lecture sociocritique, revient en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait aux codes et aux modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels.

La sociocritique est une science, a pour objet d'étudier le statut du social dans le texte et non le statut social du texte. Et tout texte porte en lui des marques des conditions socio-historiques [...]. Donc la sociocritique cherche à déchiffrer les marques et à lire notamment dans les textes littéraires, les luttes idéologiques à différents moments de la lutte des classes⁶⁶.

Nous sommes tous différents les uns des autres, chacun de nous a une identité pour s'identifier dans une société. Quels sont les titres d'identité ? Comment et par qui sont-ils établis ?

II.1. La notion d'identité

La notion de l'identité est le résultat d'interaction entre l'individu et la société. Elle se compose de plusieurs éléments tel que : appartenance linguistique, culturelle, religieuse, ethnique...etc. « *L'identité de chaque personne est constituée d'une foule d'éléments qui ne se limite évidemment pas à ceux qui figurent sur les registres officiels* »⁶⁷. Les éléments constitutifs de cette dernière fonctionnent en collaboration, c'est-à-dire ensembles. Cette identité est comme : « *Un dessin sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre* »⁶⁸.

Cette liste d'éléments ne peut être fermée, du fait que l'identité n'est pas constante, donc ses éléments peuvent se modifier et évoluer en fonction du parcours de la vie de la personne.

Les anthropologues et les sociologues parlent de « *stratégies identitaire* », au lieu de l'identité pour montrer que l'individu est libre dans la construction de sa propre identité. Tout élément constituant l'identité a une valeur qui peut changer en fonction du vécu, c'est-à-dire que

⁶⁶ DUCHET Claude, (1979), « sociocritique », édition, Nathan, p.215

⁶⁷ MAALOUF, Amin, (1998), « Les identités meurtrières », édition, Grasset & Fasquelle, p.16

⁶⁸ Ibid, p .34

l'importance de chaque appartenance elle est variable, elle prend le devant à chaque fois qu'elle est touchée.

II.1.1. La personne et son identité

Du point de vue de la loi, les citoyens sont égaux, ils ont tous les mêmes droits et les mêmes devoirs. Mais ils sont aussi des personnes, chacune différente des autres, chacun exerce ses droits comme il le veut ; chacun est aussi responsable de la façon dont il remplit ses devoirs. L'identité est ce qui fait que chacun est unique, ce qui différencie les personnes les unes des autres. L'identité n'est pas seulement l'affaire de la personne, mais celle de la société. Dans de nombreux cas, on doit savoir avec certitude à qui l'on s'adresse, c'est pourquoi l'administration publique délivre des titres d'identité (carte d'identité, passeport, titre de séjour pour les étrangers, etc.) qui permettent à chacun de faire la preuve de son identité.

II.1.2. Les composantes de l'identité

Sur les titres d'identité figurent les éléments qui permettent de distinguer chaque personne. Il s'agit essentiellement du nom de famille (patronyme, c'est-à-dire nom du père), comme dans notre corpus d'étude « *Frères Schiller* », Schiller est le patronyme de Rachel et Malrich, ou des prénoms, de la date et du lieu de naissance (il est pratiquement impossible que pour deux personnes, tous ces éléments soient identiques). Pour que le titre d'identité puisse jouer son rôle de preuve, y figurent aussi une photographie, l'adresse et la mention de traits physiques (la taille, par exemple).

Les titres d'identité reprennent seulement les composantes de l'identité qu'il est indispensable de connaître. Les autres aspects de la personnalité de chacun font partie de sa vie privée et sont protégés par la loi, c'est à chacun de décider à qui il veut en parler. Par ailleurs, les titres d'identité mentionnent la nationalité des personnes, car certains droits sont différents selon la nationalité. En revanche, ils ne précisent pas leur origine (qui est autre chose que la nationalité), leur religion, leur état de santé, tout ce qui risquerait de provoquer des discriminations entre personnes qui ont les mêmes droits.

II.1.3. L'état civil

Les services qui délivrent les titres d'identité (en général la mairie pour la carte d'identité et le passeport, la préfecture pour les titres de séjour) s'appuient sur des documents d'état civil. L'état civil est un service de la mairie qui se charge d'enregistrer les naissances et les décès (morts), les mariages et les divorces. Les documents d'état civil servent ensuite de preuve principale qu'une personne existe et qu'elle a bien telle identité. Ils sont si importants que, pour les faire modifier, par exemple si une erreur y a été repérée, il faut un jugement d'un tribunal.

Dans les mots " état civil ", le mot " état " (avec une minuscule) est un synonyme de l'identité, que l'on appelle aussi en droit " l'état des personnes ". Le mot " civil " signifie " dans la société " tout comme le droit civil est le droit des relations entre individus vivant en société. Ce mot est ici le contraire de " religieux ", de même qu'on distingue le mariage civil (à la mairie) du mariage religieux (à l'église pour les catholiques).

II.1.4. Identité civique

L'identité d'une personne est composée de plusieurs éléments : « *une identité légale* », qui permet d'identifier et de reconnaître la personne aux yeux de tous, et « *une identité personnelle* », qui se construit au jour le jour par les choix qu'un individu peut faire.

Comme dans le cas du personnage Hans Schiller, où on résume son identité légale et personnelle comme indiquée Ci-dessous :

Dénomination	Extraits du roman
Hans Schiller	« Hans Schiller , né le 5 juin 1918 à Uelzen, fils de Erich Schiller et Magda Taunbach. Adresse : 12B, Millenstrasse, Landorf, Uelzen. Formation : ingénieur en génie chimique, université Johann Wolfgang Goethe de Frankfurt am Main » ⁶⁹ .
Si-Mourad	« Il y a deux papiers administratifs algériens. Des décisions. La première , datée du 17 juin 1957, signée par le colonel Boumediene, chef d'état-major de l'armée de frontière, dit ceci : <i>Le dénommé S-Mourad est affecté au centre de formation de l'EMG, en qualité de conseiller en logistique et armement. Copie (...).</i> La deuxième , du 8 janvier 1963, signée par le secrétaire général de l'Ecole

⁶⁹ SANSAL, Boualem, (2008), p.49

	des cadres de l'armée de Cherchell, dit : Art 1 : Il est mis en fonction du dénommé Mourad Hans, formateur civil temporaire. » ⁷⁰
Hassan Hans	« J'apprenais que papa s'était converti à islam en 1963, au moment de l'indépendance,(...), séduit par la jeune et très belle Aïcha, la fille du cheikh du village, il se convertissait pour l'épouser et prenait pour prénom Hassan. » ⁷¹
Cheikh Hassan	« A la mort du vieux sachem, le village lui octroya naturellement le titre du cheikh. C'était une confirmation, on disait déjà cheikh Hassan » ⁷² .
Hassan Hans dit Si-Mourad	« Sa tombe était dans le carré des martyrs, et celle de maman à côté. Elles portaient les noms de Aïcha Mejdali et Hassan Hans dit Si-Mourad » ⁷³

II.1.4.1. L'identité légale

a. Identifier et reconnaître une personne

Chaque individu, dès sa naissance, comme le rappelle le Code civil, se voit attribuer un nom et un prénom par ses parents. C'est ce qu'on appelle la filiation. Ces éléments, ainsi que la nationalité, le sexe, le lieu et la date de naissance, constituent l'identité légale de chacun. Les caractéristiques principales de ces éléments sont d'être uniques et particuliers à chaque individu, au même titre que la photographie ou l'empreinte digitale. C'est cette caractéristique qui fait de l'usurpation d'identité un grave délit sévèrement puni par la loi.

b. La protection de l'identité

Parce que l'identité légale permet d'identifier et de reconnaître un individu aux yeux de tous, les éléments qui la composent sont protégés par l'État, qui valide et enregistre à la naissance cette identité légale sur des papiers officiels : registre d'état civil, carte d'identité... De même, l'empreinte et une photographie sont désormais obligatoires pour obtenir un passeport biométrique et se déplacer dans le monde.

⁷⁰ Ibid, p.48

⁷¹ Ibid, p.38

⁷² Ibid, P.38

⁷³ Ibid, p.38

Précision importante : les « *sans papiers* » désignent les personnes qui ne possèdent pas les documents permettant de séjourner dans un pays d'accueil. Elles possèdent néanmoins une identité légale au sein de leur pays d'origine.

Il est possible de changer certains éléments de notre identité légale, comme notre nom ou notre nationalité par exemple. Cependant, ces changements doivent suivre une procédure officielle très stricte. Le Code civil n'autorise par exemple que seules les personnes disposant (d'un intérêt légitime peuvent demander à changer de nom. [...] Le changement de nom est autorisé par décret).

II.1.4.2. L'identité personnelle

a. La richesse de l'identité personnelle

Alors que l'identité légale est encadrée par des normes et enregistrée sur des papiers officiels, l'identité personnelle est multiple, variée, hétéroclite. Cependant, comme l'identité légale, elle reste unique et particulière à chaque individu.

Elle est composée des différents éléments qui forment l'environnement d'un individu : comme dans la famille, Rachel et son frère Malrich se sont détachés de leur famille à bas âge « *Rachel est arrivé en France en 1970, il avait sept ans* »⁷⁴, Malrich quand à lui « *a débarqué en France en 1985, il avait que huit ans* »⁷⁵, avec les amis, Rachel était un individu, réservé, Il s'occupe que de ses études, tandis que Malrich était renvoyé de l'école en CM2, où il mène une vie de délinquance , et fréquentations des islamistes s'étaient ses loisirs, mais Rachel avait une culture générale, mais malheureusement s'est éloigné de cultures religieuses. Son milieu professionnel lui permettait de mener une vie de chic avec son épouse Ophélie exemples. Ensemble, tous ces aspects forment l'identité personnelle, mais il faut rappeler qu'aucun d'eux ne suffit à définir un individu. Résumer une personne à son sexe, son âge ou ses convictions revient à faire preuve de discrimination.

b. Une construction au jour le jour

L'identité personnelle s'enrichit chaque jour des différents choix qui sont faits par un individu. Ces choix modifient le cours de sa vie et chaque nouvelle expérience permet de développer de nouvelles facettes de sa personnalité. Aujourd'hui, un nouveau type d'identité émerge et prend une place de plus en plus importante : l'identité numérique. Celle-ci contient des

⁷⁴ Op, Cit, p.15

⁷⁵ Op, Cit, p.15

éléments propres à l'identité légale (nom, date et lieu de naissance...) et à l'identité personnelle (goûts, opinions...). Elle présente néanmoins des risques car elle peut être partagée et soumise aux dangers de l'exposition sur Internet. Si l'on n'y prend pas garde, des éléments personnels voire confidentiels peuvent ainsi être récupérés puis diffusés à notre insu et à nos dépens.

II.1.5. Les stratégies identitaires

Un individu lorsqu'il transgresse les frontières, pour arriver à un autre pays, il se trouve en situation d'immigration, il va découvrir, observer, s'approprié, s'adapter aux différents cas, auxquels il est « *confronté à une culture étrangère à laquelle il s'agit de s'adapter, l'acteur social développe diverses stratégies identitaires* »⁷⁶.

L'individu s'approprié de ces stratégies pour s'identifier à un groupe, soit pour se différencier d'un autre. L'assimilation de chaque individu dépend de ses stratégies identitaires qu'il déploie.

II.1.6. L'immigration

Un immigré est une personne porteuse d'une culture, et de codes appartenant à sa culture d'origine. Il est appelé d'apprendre la langue du pays d'accueil, de s'adapter au milieu et aux différentes traditions de ce pays. « *Avant de devenir un immigré, on est un immigré : avant d'arriver dans un pays, on a du quitter un autre, et les sentiments d'une personne envers la terre qu'elle a quittée ne sont jamais simples* »⁷⁷.

Dans le roman « Le village d'Allemand ou le journal des frères Schiller », Rachel et son frère Malrich ont quitté l'Algérie pour aller vivre en tant qu'immigrés en France, donc ils étaient obligés d'apprendre la langue française, afin de pouvoir communiquer et tisser une nouvelle relation avec ceux qui les entourent dans un nouveau environnement.

Rachel accepte d'appartenir à la culture française, qui est une culture de l'Autre et à s'y adapté, mais sans se délaissier des appartenances qu'il a eu dans son pays natal. Rachel disait : « *Le pays vrai est celui dans lequel on vit* »⁷⁸, il disait pour ces émigrés qui se condamnent à rester des émigrés envers et contre tout, ne profitant finalement ni d'un pays, ni de l'autre.

⁷⁶ VINSONNEAU, Geneviève, (1997), « Culture et comportement », paris, Armand Colin, Masson, p.131

⁷⁷ MAALOUF, Amin, Op, Cit, p. 48

⁷⁸ SANSAL, Boualem, (2008), p.21

II.1.7. L'assimilation

Les fréquentations ou les contacts entre les individus de différentes cultures entraînent des influences et des effets sur leurs cultures d'origines. Ces individus venants de s'installer n'ont pas les mêmes valeurs, ni les mêmes codes, ni la culture de la société du pays d'accueil.

L'assimilation est un Processus par lequel un premier groupe social ou ethnique généralement minoritaire adopte les traits culturels (langue, traditions, valeurs, mœurs, etc.) d'un second groupe, généralement majoritaire. L'adaptation se traduit par une altération du sentiment d'appartenance. L'assimilation va au-delà de l'acculturation. Il est cependant rare que l'assimilation entraîne la disparition totale de la culture d'origine.

Cependant, atteindre une assimilation totale est loin d'être accomplie, parce qu'il reste toujours quelques choses de la culture initiale. L'acculturation est un ensemble de phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes de cultures différentes entraînant des modifications – voire la disparition – des modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes. Elle peut être spontanée (quand les cultures sont en contact libre) ; forcée, organisée et imposée par un groupe (comme lors de la colonisation ou de l'esclavage) ; ou encore planifiée, contrôlée, dans le but de construire une nouvelle culture à long terme.

Dans notre corpus d'étude, et selon la définition de l'assimilation, le personnage Hans Schiller est assimilé, est un allemand de statut d'officier de la Shoah venu, et installer en Algérie en situation d'immigré, il s'est intégré, il s'est converti en islam, et il a obtenu la nationalité algérienne. Il a abandonné tous les éléments constitutifs de sa culture d'origine, et il a adopté la culture algérienne, donc il est devenu un personnage assimilé.

De ce fait, Hans Schiller perd sa culture d'origine volontairement, afin d'acquérir la culture de la société algérienne, dans le but de se fondre dans cette société et d'appartenir définitivement à cette communauté. Une nation ne peut avoir une identité sans une culture propre à elle.

II.2. La notion de culture

La notion de culture est l'une des préoccupations liées d'une manière inséparable aux sciences sociales. Ce concept « *Culture* » est passé par plusieurs définitions au fil du temps. Donc, on doit être attentif concernant l'usage de ce mot dans notre analyse. Pour mieux cerner la notion de culture, qui constitue l'identité des personnages du roman de Boualem Sansal, nous sommes sensés de donner quelques définitions d'anthropologues.

II.2.1 Evolution du terme culture

Le terme culture, vient du latin « *cultura* », qui signifie « *terre cultivée* » ou bien « *culte religieux* ». Au fil du temps ce terme s'est disparu, puis réapparu et passe à la version de cultiver la terre pour la production de végétation.

Ce n'est qu'au dix septième siècle, que ce terme a pu trouver son usage dans le domaine du savoir, désignant l'homme instruit par opposition à son état naturel. L'inclusion de ce terme dans le domaine d'agricole devient presque désuète, ce concept a été remplacé par le sens métaphorique culture de l'esprit. La signification de la culture désigne toute personne qui acquiert des connaissances que ce soit scientifiques ou littéraires, qui développe le progrès de l'esprit.

Tandis qu'au dix huitième siècle, en Europe, le terme culture lié au progrès, surtout durant la deuxième moitié de ce siècle, ce terme a pris une autre couleur du même champ sémantique, qui est la civilisation. A cette époque le terme culture désigne le progrès individuel, alors que la civilisation indique le progrès collectif.

L'usage de la langue française en Russie dans la période du tsar, comme marque de prestige par ces classes supérieures et l'influence de toute l'Europe par la pensée des lumières, explique l'emprunt de la langue russe du terme « Kouloura ». Ce terme sera adopté par la bourgeoisie intellectuelle russe et connaîtra un succès inégal, par l'usage qu'elle en fait en opposition à l'aristocratie de la cour. C'est à cette époque que le terme culture désigne tout ce que relève de l'authentique et contribue à l'enrichissement intellectuel et spirituel, par contre, tout ce que relève de l'apparence brillante et raffinements de surface, appartient à la civilisation. Au dix neuvième siècle l'anthropologue britannique Edward Burnett Tylor a donné une définition ethnologique du terme culture, en précisant que l'individu acquiert la culture d'une manière inconsciente et que cette dernière est caractérisée par sa dimension collective et ne relève pas de l'hérédité biologique.

Mais qu'est-ce que la culture ? Elle est ce par quoi tu appréhendes le monde et la vie. Ainsi tu ne vois pas avec tes yeux mais avec ta culture. Tu n'entends pas avec tes oreilles mais avec ta culture. De même ton goût, ton odorat, ton toucher proviennent d'abord de ta culture. Il est des couleurs que tu ne verras jamais car elles n'existent pas dans ta culture. Il est des sons que tu n'entendras jamais pour la même raison. La culture c'est aussi ce avec quoi tu vis le monde et la vie. Le vêtement, la nourriture, la religion, la fête, les croyances sont des produits de notre

culture sans lesquels nous ne serions pas ce que nous sommes. La culture c'est enfin ce que nous créons pour exprimer la singularité de notre humanité. Un poème, une pièce de théâtre, une architecture, une musique. L'ensemble est régi par un système d'idées qui organisent notre vision du monde et de la vie d'une façon cohérente. C'est dire l'importance de la culture dans notre relation à nous-mêmes, aux autres et au monde. Sans elle nous serions comme des zombis privés d'âme et de vouloir.

II.3. Appartenances culturelles

Nous avons constaté dans notre corpus d'étude, les appartenances les plus citées sont : « *L'appartenance linguistique et l'appartenance religieuse* ». Donc, nous avons décidé de travailler sur ces deux paramètres, qui constituent les plus importantes composantes de l'identité, mais ces deux paramètres ne fonctionnent pas de la même manière. L'appartenance religieuse est unique, c'est-à-dire une seule personne ne peut avoir plusieurs appartenances religieuses dans un moment donné. Tandis qu'elle peut avoir plusieurs appartenances linguistiques « *plurilinguisme* ».

II.3.1. Appartenance religieuse

Les religions ont toujours eu une influence sur la société. L'un des premiers sujets influencés est la politique. Donc l'appartenance religieuse est importante dans la construction de l'identité d'un individu.

Dans notre corpus d'étude, nous allons nous intéresser à l'appartenance religieuse de Hans Schiller, et celles des deux frères Rachel et Malrich. La première appartenance religieuse du personnage Hans Schiller était une religion chrétienne, puis il s'est converti en Islam. Nous allons voir comment ce dernier devient-il un membre d'un autre groupe ? Ainsi que comment ces appartenances se transforment-elles ?

II.3.1.1. La conversion

La conversion à une autre religion, désigne le plus souvent l'adoption d'une nouvelle religion. En Islam, généralement marquée par l'entrée dans une mosquée une personne ou un groupe de croyants, et souvent accompagnée d'un acte symbolique : la récitation sincère de la profession de foi chez les musulmans, après la circoncision. La conversion à une autre religion entraîne en réalité une autre manière d'agir, une autre manière de faire. Ce changement donnera naissance à une nouvelle identité.

Notre étude sera centrée sur le personnage Hans Schiller, qui est le sujet de la conversion. Hans Schiller dans son enfance et sa jeunesse était un Allemand, et avait une croyance chrétienne. « *On a trouvé étrange et même inconvenant qu'un Allemand, un chrétien(...), on se félicita de cet honneur* »⁷⁹. Son installation en Algérie, sa fréquentation des algériens musulmans au maquis pendant la guerre de libération, et son mariage avec une algérienne, tout cela a encouragé sa conversion en Islam. « *J'apprenais donc que papa s'était converti en islam en 1963, (...), un jour il était venu s'établir* »⁸⁰. Cette profession de foi a été faite pour deux raisons : La première c'est que le personnage Hans avait une volonté à la conversion, cet acte les anthropologues l'appellent « *La stratégies identitaire* ». La deuxième raison elle est religieuse c'est-à-dire l'islam interdit le mariage d'une musulmane avec un non-musulman. Cette interdiction est due au principe patriarcal, les enfants doivent suivre la religion de leur père. Ce personnage s'est doté d'un prénom, pour se référer à cette nouvelle communauté. « *Il se convertissait pour l'épouser et prenait pour prénom Hassan* »⁸¹. Cette conversion entraîne chez le personnage Hans un certains comportements, tel que l'apprentissage de la langue arabe en tant que la langue de Coran, et en tant que moyen de communication avec son entourage, l'exécution des rites religieux, comme la prière et le jeûne... etc. Hans Schiller, pendant la seconde guerre mondiale était un officier SS, avait des appartenances linguistiques, religieuses et autres, il s'est changé complètement, après son installation en Algérie, il a renoncé totalement sa culture d'origine, et il passe à une situation s'assimilation.

A la mort du vieux sachem, le village lui octroya naturellement le titre du cheikh. C'était une confirmation, on disait déjà le cheikh Hassan, on venait le consulter, l'écouter, il avait une solution pour tout, on s'émerveillait des changements que ses idées imprimaient au fonctionnement du village(...). Son savoir, son expérience, son art de l'organisation, son autorité naturelle avaient voté pour lui sans qu'il fût utile de plaider⁸².

⁷⁹ SANSAL, Boualem, (2008), p.38

⁸⁰ Ibid, p.38

⁸¹ Ibid, p.38

⁸² Ibid, p.38

II.3.1.2. Identification à la religion des parents

L'institution religieuse inculque les valeurs et les pratiques, sur lesquelles s'orientent les parents. Les enfants suivent automatiquement la religion de leurs parents qui leurs assurent la protection et la sécurité. Cette appartenance religieuse de l'enfant sera ancrée dans sa construction identitaire. Pour la formation de l'identité, on doit avoir recours à ces trois points cités dans la constitution. « *L'Algérie est une République Démocratique et Populaire. Elle est une et indivisible, l'Islam est la religion de l'état, l'arabe est la langue nationale et officielle de l'état* »⁸³.

II.3.1.3. Les pratiques religieuses chez les individus

L'appartenance religieuse varie d'un individu ou d'un groupe à un autre, selon le degré de pratiques religieuses ; on trouve des individus croyants et pratiquants, des croyants, mais non-pratiquants, c'est ce qui détermine le degré de croyance chez un individu.

II.3.1.4. Les pratiques religieuses de Rachel Schiller

Rachel Schiller naquit de parents musulmans, mais dans son journal n'est à aucun cas décrit des pratiques religieuses, hormis les formules prononcées par les voisins de ses parents, pour lui exprimer leur condoléances, lors de sa visite en Algérie. « *A Dieu nous appartenons, à Dieu nous retournons (...), ces formules résonnaient étrangement en moi* »⁸⁴.

II.3.1.5. Les pratiques religieuses de Malrich Schiller

Malrich est le frère de Rachel, en Algérie avait une appartenance religieuse de ses parents, mais dès qu'il arriva en France en tant qu'émigré encore adolescent, ses fréquentations des jeunes de la banlieue parisienne de son âge font de lui une personne éloignée de sa religion, il est devenu une proie facile pour les islamistes, il était sur le point de devenir l'un des leurs.

Un temps, j'avais fréquenté la cave de la cour 17 où les frères tenaient la mosquée ouverte. (...). On ne parle que de ça, la vraie vie le paradis, la djina comme ils disent, les houris, les compagnons de prophète.(...). Au début, ça allait, on chantait pour le plaisir, puis d'autres sont arrivés à leur tête un Imam de G.I.A, et la gentille routine facultative a tourné au cauchemar en bouche.(...). On ne parlait que de ça, le djihad, les vrais martyrs, les mécréants, l'enfer, la mort, le bombes, les déluges de sang, la fin du monde, le sacrifice de soi.(...)⁸⁵.

⁸³ Constitution Algérienne,(1996), « journal officiel n° 76 », modifié, journal officiel n° 14, (2016)

⁸⁴ SANSAL, Boualem, (2008), p. 39

⁸⁵ Ibid,p.40

Au début Malrich faisait les prières quotidiennes, assistait aux discours prononcés par l'imam, ce dernier voulait jouer de la naïveté du pauvre Malrich, lui a demandé de passer aux actes terroristes, mais Malrich s'est retiré du groupe. « *Je t'enseignerai ce qu'Allah attend de toi pour t'ouvrir les portes du paradis. J'ai prétexté des choses, un stage à préparer, et je me suis retiré en douce* »⁸⁶.

Dans notre corpus d'étude « *Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* », Malrich entame la narration de son journal six mois après la lecture de celui de son frère Rachel, et le suicide de ce dernier. Malrich voit que sa famille est passée par plusieurs étapes formants des bribes historiques, qui ont donné une grande importance à sa vie et celle de son frère Rachel. En évoquant leur origine ; qu'ils sont des fils d'une mère Algérienne et d'un père Allemand, ces deux êtres appartenaient à deux nations combattantes, et de deux cultures différentes. « *Nous sommes de mère algérienne et de père allemand, Aïcha et Hans Schiller* »⁸⁷.

II.4. Appartenance linguistique

Dans la constitution de la République Algérienne Démocratique et populaire, dans « *le journal officiel n°76 du 8 décembre 1996. L'Arabe est la langue nationale et officielle de l'état* ». Le monolinguisme de la société algérienne en réalité inexistant, l'Algérie est un pays où on trouve plusieurs langues, c'est-à-dire un pays plurilinguisme. L'arabe classique reste la seule langue officielle du pays, malgré l'existence de la langue berbère qui est devenue une langue nationale depuis 2002, la langue arabe dialectale, et sans omettre la langue française.

II.4.1. La langue et l'identité

La langue ne constitue pas uniquement un moyen de communication, mais est un élément majeur qui peut participer à la construction identitaire, l'enrichissement et la transmission de la culture. Egalement est un moyen d'entretien avec la famille, notre entourage proche et lointain. « *La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre le passé et le présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structure la personnalité* »⁸⁸.

⁸⁶ Op, Cit, p.41

⁸⁷ Op, Cit, p.15

⁸⁸ BENRABAH, Mohammed, (1999), « La langue et le pouvoir en Algérie », paris, Séguier, p. 9

Les pratiques langagières nous permettent de s'inscrire dans un milieu social particulier. Notre corpus d'étude, nous montre le rôle important que peut jouer une langue dans la construction identitaire, la transmission de différentes cultures. Donc nous allons étudier la diversité linguistique chez les personnages principaux dans le roman « *le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* ».

II.4.2. La langue des parents

Le milieu familial est le premier coin de pratiques linguistiques, où l'enfant apprend à manipuler et préparer sa langue en tant qu'organe pour communiquer. La première langue qui va apprendre c'est la langue maternelle, parce qu'il est quotidiennement lié à sa mère qui est le principal agent transmetteur de cette langue.

Dans notre corpus d'étude, Rachel et Malrich ont appris la langue berbère via leur mère, et puisqu'ils ont quitté l'Algérie à l'âge d'adolescence vers la France, donc, ils ne maîtrisent pas bien cette langue. Tandis qu'ils pratiquent l'arabe en tant que langue dialectale en banlieues parisiennes.

Notre mère est venue trois fois quinze jours qu'elle a passés à pleurer. On ne se comprenait pas, c'est bête, elle parlait berbère alors qu'on baragouinait un pauvre arabe des banlieues et un allemand de bricolage, elle en savait très peu et nous n'avions que de vieux restes décousus. On se souriait en répétant *Ya, ya, gut, labesse, azul, ça va, genau, cool, et toi* ⁸⁹.

Le personnage Rachel avait de la chance d'acquérir deux langue à l'école, une paternelle qui est l'allemand et l'autre qui est anglais pour des raisons professionnelles. « *Après de lycée, où il a fait l'allemand par esprit de famille et anglais parce qu'il le fallait, Rachel a rejoint une école d'ingénieur à Nantes* » ⁹⁰.

Le personnage Malrich confirme dans son journal la connaissance de son frère Rachel de certaines langues, ainsi que sa non-maîtrise d'autres langues. « *Mon petit arabe des banlieues françaises ne m'aidait en rien. J'ai mélangé ce que je possédais, français, anglais, allemand, mon petit arabe, mon petit berbère* » ⁹¹. Egalement, il confirme qu'il n'avait pas de chance de terminer ses études. « *Je n'ai pas été plus loin que le CM2* » ⁹².

⁸⁹ SENSAL, B, (2008), p.15-16

⁹⁰ Ibid, p.16

⁹¹ Ibid, p.36

⁹² Ibid, p.36

Malrich ne maîtrise, ni l'arabe, ni le berbère malgré qu'il passé son enfance près de sa mère en Algérie. Lorsqu'il a voulu rejoindre son village natal « *Aïn Deb* », pour se recueillir aux sépulcres de ses parents, ses amis ont attiré son attention qu'il va rencontrer des difficultés à communiquer avec des gens. « *Tu connais pas l'arabe et le kabyle, comment tu vas leur parler à ces gens ?* »⁹³.

Tous les éléments que nous avons abordés et analysés, concernant l'appartenance de ces trois personnages le père Hans Schiller, et les deux fils Rachel Schiller et Malrich Schiller, nous remarquons que même si l'identité de ces trois personnages renferme des éléments biologiques et sociales sont identiques, mais elle fait l'objet d'adaptation d'autres appartenances.

⁹³ Op, Cit, p. 140



Conclusion

conclusion

Le terme identité définit non seulement l'individu dans la société à laquelle il appartient, mais aussi celui de la société au niveau Spatio-temporel. Ce qui fait qu'il enfreint les frontières linguistiques, culturelles, historiques et événementielles. Ces frontières enferment l'individu à une vision murée, donc tribale et ethnocentrique, peuvent revêtir toute une autre dimension grâce à l'art, la littérature, la poésie et l'écriture. La littérature est un support d'expression de la société, comme il l'a défini Louis Vicomte de Bonald, et elle se sert pour interagir les individus de différentes cultures. Enfin, dans sa dimension culturelle, éducative, religieuse et médiatique, ils se proposent de former un citoyen imbu des vertus de l'ouverture à l'altérité et à la modernité, et imprégné des principes de la modération et de la tolérance. Selon Amin Maalouf, pour arriver à cette ouverture sur l'autre, à la tolérance, à la juxtaposition des cultures différentes et à des identités, nous a montré à travers son essai les identités meurtrières comment renforcer le tissage culturel et identitaire d'une société quelconque qui est un vrai enrichissement. Pour se faire selon lui, l'écriture et la littérature sont les meilleurs moyens pour rejoindre l'autre, qui est mis à l'écart. Dans ce sens, Maalouf milite pour l'épanouissement et l'émergence de cette attitude tolérante qui ne vise pas d'assaut à l'Autrui, tout en développant un discours littéraire interculturel renfermant ce qui est identique et différent à la fois au plus fond de ces appartenances qui rejoint l'Autre dans son intégralité sans porter des jugements précaires, des préjugés et des préconceptions sur les individus. Il contribue de diminuer la « tyrannie » des étiquettes, des artefacts discursifs au niveau linguistique et de classification tribulaire au niveau mondial et social. Il se donne à donner naissance à un monde sans intolérance, aliénation et assimilation pour jouir d'une appartenance polyvalente avec tout ce qui est constituant de l'identité. D'après cela il est important de rappeler que le roman de Sansal Boualem « *Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* », est une œuvre qui reflète des réalités douloureuses, qui touche toute l'espèce humaine. Il a réussi de nous communiquer à travers son roman plusieurs questions, lesquelles la plume de l'écrivain n'a pas encore rassasiée. Un roman à travers lequel, il traite des conflits d'hier et ceux d'aujourd'hui, des conflits liés à la question la plus sensible de l'être humain qui est l'identité.

Notre travail est divisé en deux chapitres. Le premier intitulé l'étude transtextuelle et narratologique du roman, où nous nous sommes consacré à l'étude de l'intertextualité, l'hypertextualité et paratextualité. Egalement nous avons traité la position du narrateur vis-à-vis du récit qu'il raconte. Nous avons déduit, qu'il y a deux narrateurs et qui sont intra-

conclusion

homodiégétiques. Et nous avons pu définir la focalisation du narrateur, qui est une focalisation interne, et le narrateur est en même temps personnage.

Dans le deuxième chapitre, intitulé la quête identitaire dans le village de l'allemand, nous avons cité quelques notions sur l'identité, la personne et son identité, également les composantes de l'identité, puis la relation de l'identité et l'état civil. Nous avons évoqué également l'identité civique du personnage Hans Schiller, son identité légale et personnelle. Ainsi que les stratégies identitaires, la situation d'immigration des personnages principaux et leur intégration et l'assimilation du personnage Hans Schiller dans la société algérienne. Comme, nous avons donné quelques notions sur la culture et appartenances culturelles.

Les deux journaux intimes celui de Rachel et de Malrich constituent une enquête sur le passé paternel, pendant la seconde guerre mondiale. L'auteur Boualem SANSAL a pu élaborer ce roman, en adoptant une structure protéiforme qui donne une illusion d'un récit réel. A travers de cela a pu aussi dépeindre une relation analogique avec les événements de la seconde guerre mondiale, la décennie noire en Algérie, entre l'Algérie et la France sous l'emprise des islamistes. L'auteur a réussi d'unifier sa fiction avec les éléments Historiques de la seconde guerre mondiale, au point de modifier la fiction en réalité. Dans ce roman on ne trouve pas la forme la plus commune à une écriture littéraire mais une écriture d'une histoire familiale intime, personnelle et surtout réelle.

« *Le village de l'allemand, ou, le journal des frères Schiller* », surpasse les exigences de l'écriture réaliste par une écriture épique, où on raconte dans le registre épique les exploits du héros, tandis que dans ce roman on raconte l'itinéraire d'un officier SS, et ce qu'il a hérité à sa descendance dans un style de réalisme contemporain.

Et par succession et extrapolation, l'auteur réussit également à donner l'équivalence du même portrait d'un bourreau de la Seconde Guerre Mondiale, et l'Imam de la cave 17 des cités de banlieues et le G.I.A de la décennie noire en Algérie.

Pour finir, le roman que nous propose Sansal. B. met la réalité et l'Histoire au service de la fiction pour pouvoir, non seulement donner la parole aux voix opprimées du peuple algérien mais aussi de l'affirmer dans sa globalité avec ses cultures, son Histoire et ses métissages. L'œuvre ne nous propose pas uniquement une fiction réaliste, mais met aussi en avant un aspect interculturel et idéologique .

conclusion

Notre étude est orientée et fixée sur deux appartenances, qui nous ont facilité la tâche, afin de vérifier notre problématique de recherche.

L'analyse que nous avons menée dans ce chapitre a pu répondre à notre problématique et de confirmer les hypothèses que nous avons avancées au départ dans l'introduction, qui confirme que la conception identitaire dans « *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller* », est une nécessité pour garder la personnalité de personnages principaux stable, parce que, selon notre étude nous avons déterminé que l'identité est un concept dynamique influencé par les appartenances des individus qui sont en changement continu.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Corpus d'étude :

SANSAL, Boualem, (2008), « Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller », paris, édit France Loisirs

1. Ouvrages théoriques :

ACHOUR, Christiane & REZZOUG, Simone, (2005), « Convergences critiques », OPU

BARTHES Roland, (1972), « degré zéro de l'écriture », paris, Le Seuil

BAKHTINE, Mikhaïl, (1978), « Esthétique et théorie du roman », paris Gallimard

BENRABAH, Mohammed, (1999), « La langue et le pouvoir en Algérie », paris, Séguier,

DUCHET Claude, (1979), « sociocritique », édition, Nathan.

GENETTE, Gérard, (1969), « Figures II », paris, édit, Seuil

GENETTE, Gérard, (1972), « Figures III », paris, édit, Seuil

GENETTE, Gérard, (1982), « palimpsestes : La littérature au second degré », paris, édit, seuil

GENETTE, Gérard, (1987), « Seuils », paris, édit, seuil

GHANEM, Ali, journal, « Quotidien d'oran », n°7266

GOLDENSTEIN, JP, (2005), « Lire le roman », Bruxelles, édit, de Boeck, « savoir en pratique ».

LEBDAÏ, Benaouda, (1990-1993), « Chroniques littéraires », Alger, édit, OPU

LEJEUNE, Phillipe, (1978), « Le pacte autobiographique », paris, Le seuil

KRISTIVA, Julia, (1969), revue, « Tel quel », paris, Seuil.

VINSONNEAU, Geneviève, (1997), « Culture et comportement », paris, Armand colin, Masson

SAYRE Robert, (2011), « Sociologie de la littérature », paris, Edition, L'Harmattan

TODOROV, Tzvetan, (1969), « Grammaire Décaméron », paris, Mouton.

TODOROV, Tzvetan, (1977), « théorie de symboles », paris, Seuil.

2. Ouvrages méthodologiques :

BEAUD, Michel, (1999, 2005), « L'art de la thèse », « Comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, de magister ou un mémoire de fin de licence », Alger, Edit, Casbah.

3. Essais :

MAALOUF, Amin, (1998), « Les identités meurtrières », paris, Edit, Grasset & Fasquelle

Document administratif :

Constitution Algérienne, (1996), « journal officiel n° 76 », modifié, journal officiel n° 14, (2016)

3. Thèses et mémoires :

SEGHOUANI, Kahina, le personnage tragique dans le roman d'urgence A quoi rêvent les loups de Yasmina Khadra, mémoire de master soutenu en 2014, Université de Béjaïa.

4. Sitographie :

SIMEDOB, Vincent. Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller de SANSAL, Boualem : médiation et conscience du contemporain. Cincinnati Romance Review 38 (Fazll 2014), pp 1-15. Disponible sur

<http://www.cromrev.com/volumes/vol38/CRR%v38-A01%20Simedoh.pdf>

POULET, Elizabeth. La revue des ressources. Journaux personnels, 25 Octobre 2013.

Disponible sur :

<http://www.Larevuedesressources.org/-journaux-personnels,106-html>

Laure Bianchi. L'usage du français au Maghreb. Constellation francophones, publifarm, n°7, publiée le 20/12/2007, consulté le 27/04/2019, url :

http://www.publifarm.farum.it/ezone_articles.php?id=77

Phinney. Jean. S. La formation de l'identité culturelle dans les contextes multiculturels. Université de Californie. Disponible sur :

Références bibliographiques

http://www.coe.int/t/dg4/youth/Sources/Ressources/Forum21/II_Issue_N04/II_N04_cultural_identity_fr.pdf

GRANDGUILLLAUME, Gilbert. Articles. L'Algérie pays francophone ?édi. Suzane Hurter, Genève, 2010. Disponible sur :

<http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?recordID=45>

GRANDGUILLAUME, Gilbert. La francophonie en Algérie. HERMES 40, 2004. Disponible sur :

<http://www.documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/9504/HERM?sequence=1>

5. Vidéo :

SANSAL, Boualem en Israël: Pour la première fois un berbère visite Jérusalem :

<https://www.youtube.com/watch?v=RaAoaBRvRGg>

Annexe 1

Pages des chapitres	Journal de	Date (+ lieu parfois
11-18	Malrich	Octobre 1996
19-52	Malrich	Novembre 1996
53-67	Rachel	Mardi 22 Septembre 1994
68-69	Rachel	Correspondance Primo Lévy/ Rachel
71-87	Malrich	Mercredi 9/ jeudi 10/vendredi 11 Octobre 1996 + heures.
89-103	Rachel	Mars 1995
105-114	Rachel	Avril 1995
115-131	Malrich	31 Octobre 1996
133-136	Malrich	Samedi, 2 novembre 1996
137-144	Malrich	Décembre 1996
145-165	Rachel	Juin, Juillet 1995
167-169	Rachel	6 Aout 1995
171-183	Malrich	15 Décembre 1996
185-190	Malrich	16 Décembre 1996
191-198	Note de Malrich	Note concernant l'organisation des chapitres suivants suggérés par Mme Dominique G.H.
199-205	Rachel	Istanbul, 9 Mars 1996
207-215	Voyage de Rachel au Caire	10- 13 Avril 1996
217-227	Malrich	Janvier 1997
229-232	Malrich	Février 1997
233-250	Rachel Auschwitz, la fin du voyage	Février 1996
251-259	Malrich	Février 1997
261-264	Rachel	24 Avril 1996

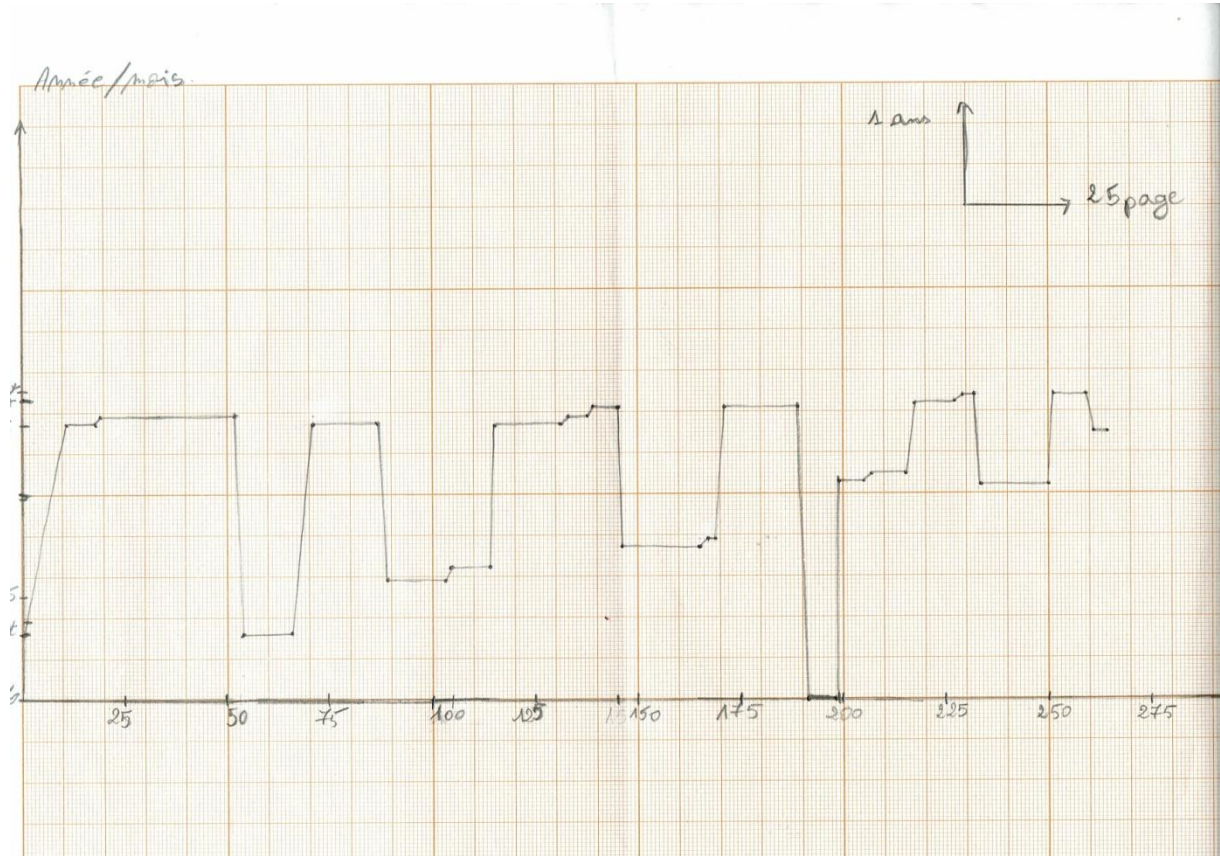


Figure. 4 : diagramme de discontinuité dans le roman

Table de Matières

Sommaire	
Remerciements	
Dédicaces	
INTRODUCTION	01
Chapitre I : Etude transtextuelle et des unités narratologiques du corpus	
1. Métatextualité	07
2. Architextualité	07
3. Intertextualité	07
3.1. Citation	08
3.2. Allusion	08
4. L'hypertextualité	09
4.1. L'hypertextualité dans le roman	09
4.2. L'hypertextualité dans le journal	10
5. Paratextualité	11
5.1. Titre	13
5.1.1. Fonction d'identification	14
5.1.2. Fonction descriptive	14
5.1.3. Fonction de séduction	15
5.1.4. Fonction de connotation	15
5.2. Le sous-titre	15
5.3. Les intertitres	16
5.4. L'épigraphe	16
6. La voix narrative	17
6.1. Narrateur	17
6.2. La position de narrateur	17
7. Perspective narrative	18
7.1. La focalisation	18
7.1.1. Le récit à focalisation zéro	19
7.1.2. Le récit à focalisation interne	19
7.1.3. Le récit à focalisation externe	19
7.1.4. Le journal de Malrich	20
7.1.5. Le journal de Rachel	22
8. Fonctions de narrateur	23
8.1. Fonction narrative	23
8.2. Fonction de régie	23
8.3. Fonction de communication	24
8.4. Fonction testimoniale	24
8.5. Fonction idéologique	25
9. La temporalité	26
9.1. Le temps dans le journal	26
9.2. Le temps dans le roman	27
10. Espace	31
10.1. Espace dans le roman	31
10.2. La spatialité mémorielle	33

Chapitre II : La quête identitaire dans « Le village de l'Allemand	
1. La notion d'identité	37
1.1. La personne et son identité.....	38
1.2. Les composantes de l'identité.....	38
1.3. L'état civil.....	39
2. Identité civique	39
2.1. L'identité légale.....	40
2.2. L'identité personnelle.....	41
3. Stratégies identitaires	42
3.1. L'immigration.....	42
3.2. L'assimilation.....	43
4. La notion de culture	43
4.1. Évolution du terme culture.....	44
5. Appartenances culturelles	45
5.1. Appartenance religieuse.....	45
5.2. La conversion.....	45
5.3. L'identification à la religion des parents.....	47
5.4. Les pratiques religieuses chez les individus.....	47
5.5. Les pratiques religieuses de Rachel Schiller.....	47
5.6. Les pratiques religieuses de Malrich Schiller.....	47
6. Appartenance linguistique	48
6.1. La langue et l'identité.....	48
6.2. La langue des parents.....	49
CONCLUSION	51
Bibliographie	
Table des matières	